

puter

Dražen Varga

badiot

vallader

furlan

gherdëina

Syntaxe du rhéto-roman :

vallader

furlan

surmiran

la subordination

furlan

badiot

vallader

puter

sursilvan

vallader

gherdëina

sursilvan

Syntaxe du rhéto-roman : la subordination

Dražen Varga

 **press**

Zagreb

2025.

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Izdavač

Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu

FF press

Za izdavača

izv. prof. dr. sc. Domagoj Tončinić

Urednica

Renata Geld

Recenzenti

August Kovačec

Gorana Bikić Carić

Nikica Talan

Lektor

Alexis Messmer

Prijelom

Petra Kos

DOI

<https://doi.org/10.17234/9789533792200>

ISBN (e-izdanje)

978-953-379-220-0

Svi mogući propusti i greške isključivo su moja odgovornost.

Dražan Varga



Djelo je objavljeno pod uvjetima [Creative Commons Autorstvo-Nekomercijalno-Bez prerada 4.0 Međunarodne javne licence \(CC-BY-NC-ND\)](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) koja dopušta korištenje, dijeljenje i umnažanje djela, ali samo u nekomercijalne svrhe i uz uvjet da se ispravno citira djelo i autora, te uputi na izvor. Dijeljenje djela u prerađenom ili izmijenjenom obliku nije dopušteno.

Sommaire

1. Introduction	5
2. Syntaxe du <i>vallader</i>	6
3. Subordonnées de fonctions primaires : discours indirect	22
4. Circonstanciellles.	28
5. Relatives	35
6. En guise de conclusion	41
7. Références bibliographiques	42

1. Introduction

Une de nos recherches (Varga 1997) nous a fait conclure que le *vallader* occupe, grâce à certains aspects de sa syntaxe de la phrase, une place spéciale parmi les langues romanes. Nous en avons en effet étudié la syntaxe du discours indirect en comparant les caractéristiques de douze idiomes romans, et la syntaxe de cet idiome rhéto-roman suisse de la Basse-Engadine a montré, sans exception, des spécificités (parfois en commun avec un autre idiome) quant à la pronominalisation du sujet, au mode du verbe de la subordonnée ainsi qu'au problème de la vision décalée dans le passé, de « l'adaptation du registre temporel » (Weinrich 1989 : 569-572) et, ce qui nous intéresse particulièrement ici, aux subordonateurs, mots de liaison.

Les spécificités mentionnées et le fait que dans le cas du discours indirect le discours d'un locuteur est intégré dans le discours (dans une de ses unités, la phrase) d'un autre locuteur sous la forme d'une proposition subordonnée nous ont fait nous demander si les autres subordonnées en rhéto-roman de la Basse-Engadine, le *vallader*, ne comportaient pas également des particularités syntaxiques qui pourraient même, après comparaison, révéler certaines caractéristiques d'autres idiomes romans, lesquelles normalement passent pratiquement inaperçues. Pour trouver une réponse, nous avons fait plusieurs recherches étendues consacrées à la subordination en *vallader*, ainsi qu'en d'autres idiomes du diasystème rhéto-roman dans le contexte syntaxique de la *Romania*.

Dans nos recherches, une fois le modèle syntaxique, à savoir fonctionnel de la phrase (la phrase est, à notre avis, objet primaire des études syntaxiques) défini, nous effectuons des études comparatives sur des textes parallèles (notre corpus principal est composé des traductions de la Bible et de *Le avventure di Pinocchio* de Carlo Collodi) en appliquant une méthodologie spécifique. Ces recherches peuvent fournir un aperçu valable du phénomène sous étude, ainsi qu'un point de départ pour des études plus étendues et très souvent révéler certains détails qui seraient autrement restés inaperçus. Elles nous ont aidé à trouver la place du *vallader* dans le diasystème rhéto-roman, ainsi que des idiomes rhéto-romans dans la réalité syntaxique de la *Romania* (*questione ladina*). Or, les idiomes rhéto-romans (sur un territoire discontinu, ceux de la Suisse : *engadinois*, *vallader* et *puter*, *sursilvan*, *surmiran*, *sutsilvan*, ceux des Dolomites : *gherdëina*, *badiot*, *fascian*, *fodom*, *ampezan* et le *furlan*) se distinguent, par certaines caractéristiques des autres idiomes romans, mais montrent également de nombreuses différences entre eux. Elles peuvent également nous aider, nous le croyons, à mieux comprendre l'essence du processus de subordination romane, voire générale.

Cet ouvrage représente un certain résumé de nos recherches, dont les résultats ont déjà été publiés sous des formes différentes. Nous commencerons par nos observations concernant la syntaxe de phrase du *vallader*, ce qui apportera aussi quelques notions sur notre approche méthodologique, voire épistémologique. Ensuite, nous passerons aux études des subordonateurs, qui, à notre avis, reflètent l'essence du processus de subordination et aux analyses comparatives proprement dites. Nous consacrerons les chapitres suivantes au discours indirect, aux questions des subordonateurs circonstanciels et aux relatifs (rhéto-)romans. Nous donnerons à la fin quelques conclusions issues de nos recherches en syntaxe rhéto-romane, à savoir romane comparative. Nous espérons que les pages qui suivent offriront, si non des réponses définitives, un aperçu de notre compréhension de la réalité syntaxique de la *Romania* et qu'elles pourront susciter des nouvelles recherches plus étendues.

2. Syntaxe du *vallader*

Les recherches en syntaxe comportent, force est de l'admettre, plusieurs problèmes : la matière sous étude est énorme et « fluide », les paramètres qu'il faut prendre simultanément en considération sont nombreux et assez hétérogènes, l'usage peut se révéler peu stabilisé, ce qui est très souvent suffisant pour décourager toute étude syntaxique. Nous nous y sommes pourtant aventuré.

L'objet de notre recherche en syntaxe du *vallader* est la phrase, à savoir la *proposition subordonnée* et, par conséquent, le phénomène de *subordination*. Il a fallu tout d'abord proposer un modèle syntaxique théorique (la meilleure manière d'en vérifier l'adéquation est, à notre avis, de l'appliquer dans une recherche concrète) et définir la méthode de recherche. Ici, nous présenterons d'abord ces deux premières étapes en abordant brièvement quelques questions d'ordre épistémologique et ensuite nous en viendrons à une exposition sommaire et sélective des résultats les plus intéressants de cette recherche, c'est-à-dire de ceux qui nous ont permis de tirer quelques conclusions plus générales.

Avant d'aborder toute recherche, il faut soigneusement construire un modèle simple, tel qu'il se prête facilement à une étude syntaxique (comparatiste), du phénomène étudié. Ce phénomène, l'objet d'étude syntaxique par excellence, à notre avis est, répétons-le, la phrase. Notre modèle d'analyse syntaxique, inspiré par des éléments, facilement reconnaissables, des théories de Tesnière et de Martinet, considère la phrase comme une entité formée pour ainsi dire à partir du centre, autour d'un noyau indispensable, constitué d'un verbe actualisé, au moins quand il est question de notre domaine principal : idiomes romans, d'un sujet, et d'autres éléments fonctionnels obligatoires (selon le modèle canonique choisi) ou facultatifs, qui dépendent du verbe, qui lui sont subordonnés directement ou indirectement. N'importe quel élément de la structure fonctionnelle de la phrase, à l'exception du verbe même, peut être représenté par une entité qui est phrastique à son tour. Il nous reste maintenant à étudier la réalisation concrète de ce modèle basique et à connaître de nombreux paramètres qui la déterminent. Ainsi, dans le cas d'une subordonnée il faudrait étudier la nature et le fonctionnement du subordonneur qui l'introduit ; l'emploi du mode et le temps de son verbe par rapport au verbe régissant, principal ; la pronominalisation de son sujet ; l'ordre linéaire de ses éléments ; sa position par rapport à la proposition principale, ...

Le modèle théorique choisi devait être conforme à l'objet de nos études et à la nature spécifique de la recherche en syntaxe comparée, sans préjuger pourtant ses résultats. Dans nos réflexions, en n'oubliant jamais la réalité syntaxique complexe de la *Romania*, nous sommes partis du français, une langue romane qui nous est bien connue¹ et qui a été décrite d'une manière détaillée autant que variée.

La différence effective entre un modèle purement hypothétique et un autre qui serait strictement empirique n'étant, à notre avis, que théorique, ou même didactique,² nous avons opté pour un modèle fondé sur une combinaison spécifique des éléments des théories syntaxiques bien connues,³ vérifié déjà

¹ Si tant est que quelqu'un qui n'est pas un locuteur natif puisse jamais se vanter d'une telle connaissance.

² Cette simplification à peine admissible étant faite, nous pouvons dire que n'im³ porte quel modèle hypothétique est influencé par nos connaissances linguistiques (ou au moins langagières, dans le cas d'une analyse introspective, logique ou, disons, syntaxique, plus ou moins consciente, du locuteur natif) déjà existantes. D'autre part, chaque recherche est organisée théoriquement par avance : le modèle empirique comporte des éléments de notre orientation théorique et anticipe, d'une certaine manière, les résultats possibles de la recherche.

³ Comme nous l'avons déjà mentionné, Il est question principalement de la théorie syntaxique de Lucien Tesnière et de certaines notions empruntées à la syntaxe martinettiennne. S'agissant de choses élémentaires et facilement reconnaissables, même si elles sont quelquefois considérablement modifiées, nous ne croyons pas indispensable de préciser chaque fois à quelle théorie appartient l'élément choisi et nous ne le ferons que d'une manière sélective, dans la mesure où cela sera nécessaire pour la compréhension de notre exposé. Quoique les théories syntaxiques mentionnées soient le point de départ de notre approche, on pourrait trouver dans ce que nous avançons des analogies avec d'autres solutions théoriques (nous pensons ici surtout aux

jusqu'à un certain degré dans nos recherches précédentes et dont nous comprenons la construction comme un processus dynamique.⁴

Pour une présentation convenable de notre approche théorique, ainsi que, plus tard, des résultats de notre recherche, le choix du plan d'analyse de la phrase⁵ était d'une très grande importance. Parmi les différents aspects de la représentation de la phrase que construit le récepteur d'un énoncé, grâce à son savoir grammatical et lexical et à sa connaissance de la situation, à savoir des aspects qui correspondent à différents plans d'analyse de la phrase (Le Goffic 1993, 9, 10) il est très difficile de choisir le plus adéquat; nous nous sommes cependant décidés pour le plan fonctionnel (ce qui a déterminé grandement notre appareil terminologique), en essayant surtout⁶ de ne pas le mélanger avec d'autres plans.

Nous comprenons la phrase, dont le sujet de notre étude actuelle, à savoir le rapport spécifique de subordination⁷ qu'elle peut comporter, n'est qu'un phénomène, comme une entité formée autour d'un noyau verbal, incluant tous les éléments qui dépendent de ce verbe et qui lui sont subordonnés directement ou indirectement. Le verbe constitue donc le centre régissant de la phrase, et une phrase comporte tout ce qui entre dans la zone d'influence de ce « point de gravitation » ; sa limite est là où commence l'influence d'un autre verbe. Cette définition, qui part du centre, loin d'être la meilleure⁸ (plus sans doute pratique que définitive) nous débarrasse, mais peut-être seulement apparemment et d'une manière palliative, d'une tâche pénible : la détermination des limites extérieures de la phrase comme du point de départ et du critère principal de sa définition.

Parmi les éléments fonctionnels de la phrase dépendant du verbe, nous avons attribué une place spéciale et même privilégiée au sujet qui actualise le verbe et forme avec lui la partie indispensable de la phrase.⁹ Le reste des éléments appartenant à la structure fonctionnelle de la phrase connaît également une certaine hiérarchie. Pour ceux qui sont obligatoires¹⁰ pour former une des structures phrastiques définies, nous disons qu'ils font partie, avec le sujet et le verbe, d'un des canons. Les structures canoniques sont déterminées à leur tour par la capacité sémantique du verbe¹¹ (ce qui comprend sa valence et son

théories différentes issues de l'orientation générativiste). Cela ne nous devrait pas étonner, puisque le phénomène langagier, syntaxique, étudié est le même et, espérons qu'il ne sera pas trop prétentieux de le dire, la vérité scientifique n'est qu'une.

⁴ Le modèle peut être vérifié, ne l'oublions pas, par des applications itératives; il peut aussi être amélioré au fur et à mesure, ou bien partiellement, voire complètement rejeté.

⁵ Pierre Le Goffic donne un excellent aperçu du problème de plan d'analyse de la phrase, *v.* Le Goffic 1993, 9-18.

⁶ C'est-à-dire autant que cela est possible. Or, pour ne citer rien d'autre, le même terme peut être partagé entre deux plans d'analyse (le sujet appartient à la structure logico-grammaticale comme à la structure fonctionnelle); on peut être tenté, ensuite, d'expliquer un plan par des éléments appartenant à un autre: par exemple, le sujet (plan logico-grammatical ou fonctionnel) d'une phrase peut être décrit comme celui qui accomplit son action, qui est son actant (plan sémantique); cf. Charaudeau 1992, 376. En outre, le problème de terminologie peut dépasser le domaine du choix de plan : le *verbe* représente-t-il un élément de structure fonctionnelle, ou bien une catégorie grammaticale ?

⁷ Pour la détermination plus précise de ce terme, *v.* ci-dessous.

⁸ À notre approche purement verbocentrique on pourrait en opposer une autre, celle, par exemple, qui est fondée sur le processus markovien. Il ne faut pas, tout de même, oublier que chaque état (qui passe à un autre) doit avoir sa propre structure: pourquoi pas verbocentrique? (il s'agit donc plutôt de deux aspects du même phénomène). D'ailleurs, même si le verbocentrisme était propre non pas à la réalité objective, mais exclusivement au modèle théorique, l'application de sa notion s'est montrée fort utile et adéquate à notre recherche.

⁹ Ce qui est vrai au moins pour les langues telles que le français et le *vallader* (pour la notion, d'ailleurs commode, de *prototypique syntaxique*, *v.* plus bas). Dans nos visualisations des structures syntaxiques de phrase le sujet est encadré (cela le distingue des autres éléments dépendant directement du verbe), de même que le verbe, auquel il est lié par une ligne double : on souligne ainsi l'existence d'un noyau indispensable de la phrase.

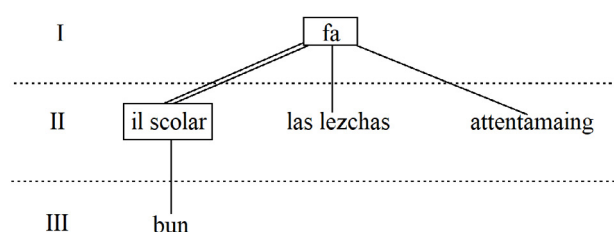
¹⁰ Quoique nous soyons obligé, pour généraliser, de faire des simplifications, nous acceptons l'opinion de Le Goffic concernant la relativité de la distinction entre les éléments (c'est-à-dire compléments) obligatoires (essentiels) et facultatifs (accessoirs) ; *v.* Le Goffic 1993. 76-78.

¹¹ Il serait intéressant de voir ce phénomène sous un autre angle, celui de LFG de J. Bresnan, par exemple (nous renvoyons ici

aptitude à participer à une construction attributive). Les structures canoniques possibles¹² pourraient être représentées par le schéma suivant¹³ :

sujet +	verbe ^{ATT} + attribut du sujet
	verbe ^{INTR}
	verbe ^{TR} + complément(s) d'objet

Nous considérons ces éléments fonctionnels appartenant aux structures canoniques comme primaires et les désignons par ce terme. Les éléments de la structure phrastique correspondant aux fonctions primaires sont subordonnés directement au verbe et ils se trouvent au premier niveau d'éloignement de cet élément régissant (v. la représentation graphique d'une phrase par un stemma, la Visualisation 1.



Visualisation 1 – La structure de la phrase *Il bun scolar fa las lezchas attentamaing*.

Le seul élément du premier niveau d'éloignement qui est facultatif est le complément circonstanciel : CC (*attentamaing*, dans notre exemple). Voici le schéma général d'une phrase (assertive neutre) qui prend en considération cet élément et ses places virtuelles :¹⁴

(CC) - Sujet - (CC) - Verbe - Complément(s)/Attribut - (CC).

Une phrase peut comporter d'autres éléments qui peuvent être considérés comme des expansions et qui occupent, à l'exclusion du premier, l'un des niveaux suivants (comme le deuxième, le troisième, bref : le 1 + n^{ième}) d'éloignement du verbe (*fa* dans notre exemple représenté par la Visualisation 1. Il faut mentionner ici l'*épithète* et le *complément déterminatif*. L'*apposition* est un cas particulier parce qu'elle est subordonnée au verbe indirectement, « à travers » l'élément auquel elle est « appuyée », en se trouvant tout de même au même niveau que cet élément.

Les généralisations faites ont apporté à notre représentation de la structure fonctionnelle de la phrase une simplification à peine admissible, mais qui ne nous empêche pas de noter une capacité extrêmement importante de cette structure : n'importe lequel de ses éléments (à l'exception du verbe) peut être représenté par une entité qui a à son tour les caractéristiques d'une phrase et qui comporte un verbe

à deux aperçus : Fuchs - Le Goffic 1992, 93-96. 99 et Culicover 1997, 169-172).

¹² La notion du prototype syntaxique et le but de cette considération de la phrase (la capacité d'intégrer des propositions subordonnées dans sa structure fonctionnelle, v. ci-dessous) nous permettent de négliger ici la structure *S + V + COD + Attribut du COD*.

¹³ Les abréviations marquent les notions plutôt traditionnelles : ATT attributif, INTR intransitif (construit intransitivement). TR transitif. La ligne discontinue veut signaler la comparabilité entre ces deux canons, *S + V + Attribut* et *S + V* : il y a des langues, ne citons ici que le coréen, où la catégorie de l'adjectif est très proche de celle du verbe (pour quelques détails v., par exemple, Shim - Fabre 1995. 39-58), ce qui dans la plupart des cas pratiquement efface la distinction entre les canons mentionnés. Cf. *il rougit - il devient rouge* en français.

¹⁴ Riegei - Pellat - Rioul 1996, 109. Nous avons encadré le verbe.

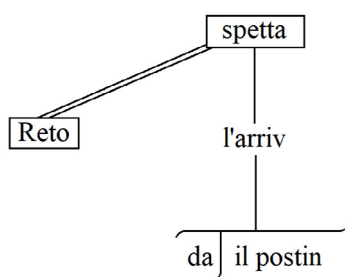
actualisé par un sujet. Cela est possible malgré la spécialisation évidente, mais pas absolue,¹⁵ de certaines catégories grammaticales d'exprimer telle ou telle fonction. Ainsi, l'exemple suivant nous montre que la fonction de complément d'objet direct, remplie par excellence par un nom, un élément substantival (*l'arriv dal postin*), peut également être remplie par une entité phrastique, une proposition subordonnée (*cha'l postin arriva*) sans que la structure fonctionnelle de la phrase formellement exprimée (S + V + COD) soit altérée (v. aussi les Visualisations 2 et 3) :

S V COD

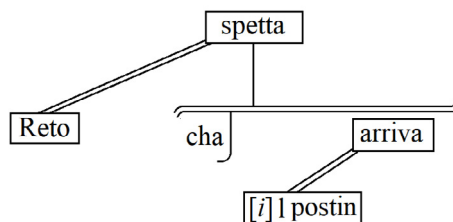
Reto spetta l'arriv dal postin.

S V COD

Reto spetta cha'l postin arriva.



Visualisation 2 – La phrase *Reto spetta l'arriv dal postin.*



Visualisation 3 – La phrase *Reto spetta cha'l postin arriva.*

Au lieu de dire qu'un groupe nominal (*l'arriv dal postin*, dans notre exemple) a été remplacé par une proposition subordonnée (*cha'l postin arriva*) nous pouvons interpréter la création de la phrase *Reto spetta cha'l postin arriva*, par l'intégration d'une phrase supposée, virtuelle (**Il postin arriverà*) dans la structure fonctionnelle d'une autre, qui sera dorénavant considérée comme principale. Quoique la phrase de départ conserve une certaine autonomie et « reste reconnaissable », il faut admettre qu'elle a subi des transformations substantielles, même si elles ne sont pas toujours perceptibles superficiellement. Incorporée à l'autre phrase, elle est passée par un processus spécifique, et nous considérons « les traces » que ce passage a laissées, les résultats des transformations mentionnées, comme des *marquants* du processus en question, *marquants de subordination*.¹⁶

Le marquant principal de subordination est, à notre avis, le mot de liaison spécifique, le

¹⁵ V. Le Goffic 1993, 12.

¹⁶ Il faut mentionner que le processus de subordination est, pour ainsi dire, réciproque et le rapport entre la subordonnée et la principale interactif. Or, une fois ce processus terminé, la principale serait sans une de ses subordonnées incomplète, ou même, surtout s'il s'agit d'une des fonctions primaires, agrammaticale.

subordinateur. C'est le marquant le plus fiable, évident, sous les formes différentes (*cha* dans notre exemple), dans toutes les subordonnées. Sa présence dans une proposition subordonnée, ainsi que celle d'un verbe à une forme personnelle, actualisé par un sujet, est notre critère exclusif pour la reconnaître comme telle.¹⁷ Par conséquent, nous consacrerons la plus considérable partie de notre exposé à la notion de subordinateur et à la nature du processus qu'il reflète.

Les autres marquants ne sont pas moins importants, mais leur présence visible est loin d'être générale et elle varie selon le type de la subordonnée. Il faut certainement mentionner ici l'altération du mode verbal de la proposition dite de départ; cette altération, causée par le seul fait que la proposition en question est intégrée dans une autre phrase, est due au phénomène de changement d'optique du locuteur (assertion / non assertion), dont la « force effective » peut être pétrifiée par l'usage dans le subordinateur (nombreuses circonstancielles) ou contenu dans le sémantisme du verbe principal, influencée ou non par la modalité et/ou la forme de la proposition principale.¹⁸ Dans l'exemple que nous citons, l'altération en question est évidente (*arrivarà/arriva*), mais elle peut théoriquement être nulle, dépourvue d'effets visibles, donc peu pratique dans la recherche, mais sans que son existence devienne pour autant contestable. Le marquant suivant, dont la présence est possible dans certaines subordonnées, plus précisément dans les complétives (ce qui n'est pas, d'ailleurs caractéristique de la subordonnée en *vallader*,¹⁹ est le phénomène de la vision décalée dans le passé, la concordance des temps, que nous comprenons comme une sorte d'adaptation du registre temporel,²⁰ provoquée par l'influence supposée du verbe principal et aboutissant à une certaine restriction du choix de paradigmes acceptables (Harris 1978, 224) dans la subordonnée. Finalement, l'ordre linéaire des constituants fonctionnels de la subordonnée est susceptible de marquer le processus de subordination. Son applicabilité pratique comme marquant reconnaissable de subordination est cependant fort limitée : l'ordre V S est ainsi impossible dans une interrogative indirecte; un des marquants de la modalité interrogative, l'inversion du sujet, de certaines interrogations directes a été donc supprimé par le processus de leur intégration dans une autre phrase, la phrase principale.

Les éléments de notre interprétation du processus de subordination sont évidemment à la base de la définition des critères de notre classification des propositions subordonnées. Nous avons choisi comme le critère principal²¹ la place que la proposition subordonnée occupe dans la structure fonctionnelle de la principale, c'est-à-dire sa fonction syntaxique. Quoique ce soit le critère principal, la fonction n'est pas le seul critère,²² et notre classification est le résultat d'une combinaison de plusieurs critères différents, parmi lesquels il faut mentionner en premier lieu la distinction entre le caractère obligatoire VS facultatif de l'intégration et le niveau d'éloignement de l'élément subordonné (représenté cette fois par une proposition) par rapport au verbe principal.²³ Nous avons utilisé ensuite, pour distinguer certaines propositions appartenant au même groupe, la composante logico-sémantique, contenue dans le sémantisme du subordinateur, ainsi que l'appartenance catégorielle du subordinateur.

¹⁷ La notion du prototype reste comme toujours fort réconfortante. Pour les critères de distinction entre la subordination et la coordination v. Piot 1988 et Dubois - Lagane 1973, 178-180.

¹⁸ Quoiqu'un mode puisse être censé appartenir exclusivement au domaine de la subordination, explicite ou non (pensons un instant au *quoting (relative) mood* en estonien ou en letton, malgré sa nature bien particulière), il n'est pas possible, au moins quant au type des langues auxquelles appartient le *vallader*, d'en signaler un qui soit le marquant universel de subordination. Même le subjonctif latin ne saurait se vanter d'une telle qualité.

¹⁹ V. Varga 1998.

²⁰ Cf. l'emploi de ce terme chez Weinrich (Weinrich 1989, 569-571).

²¹ Nous trouvons l'affirmation de ce choix chez D. Creissels, v. Creissels 1995, 323, 324.

²² La détermination claire des éléments de la structure fonctionnelle n'est pas, d'ailleurs, à l'abri de tout problème, v. Stati 1972, 214.

²³ Si une proposition occupe le deuxième ou un niveau encore plus éloigné par rapport au verbe principal, elle suit, en règle, directement son subordonnant immédiat (nous désignons par le terme *subordonnant* chaque élément régissant de la phrase), subordonné à son tour au verbe, ce qui restreint sa *mobilité*.

Basée sur les critères mentionnés, notre classification des propositions subordonnées en *vallader*²⁴ comporte trois gros groupes :

- I. subordonnées de fonctions primaires
- II. subordonnées déterminatives
- III. subordonnées circonstancielles.

I. *Subordonnées de fonctions primaires*. Les propositions de ce groupe correspondent aux éléments différents des structures canoniques. Elles sont subordonnées directement au verbe principal. Leur position par rapport à ce verbe dans l'ordre linéaire des constituants de la phrase nous laisse distinguer : le *sujet* (la subordonnée précède le verbe principal) :²⁵

Da noss dis, *cha tuot il muond patischa da «stress»*, es quai d'importanza eminenta.²⁶,

l'*attribut*, qui suit le verbe-copule:

Gesù als dschet: Mia spaisa ais, *eb'en fetscha la volunta* da quel chi m'ha tramiss, e *ch'en cumplescha si'ouvra.*, (Jn 4, 34)

et le *complément d'objet* (dans l'ordre linéaire, il est de règle que la subordonnée suive le verbe principal):

Ma vos Bap in tshêl sa *cha vos avais dabsögn da tuot quai.*, (Mt 6, 32).

II. *Subordonnées déterminatives*. Ces propositions sont subordonnées indirectement au verbe principal (leur subordonnant immédiat est un élément de la phrase subordonnée à ce verbe), en occupant un des niveaux 1 + n d'éloignement du verbe principal.²⁷ Elles n'appartiennent à aucun modèle canonique, mais leur présence est tout de même indispensable pour la compréhension de la phrase.²⁸ Le critère formel nous permet de distinguer deux types: le *complément déterminatif*, le plus souvent d'un nom, mais également d'un adjectif ou même d'un adverbe (le subordonneur n'a pas de fonction dans la subordonnée; cette subordonnée suit immédiatement l'élément qu'elle détermine, dépourvue de toute mobilité):

Quia gnit manà un orb pro el cul aröv *ch'el il lockess.*, (Mc 8, 22)

et la *relative déterminative* (son subordonnant est un élément substantival de la phrase et son subordonneur a, ce qui la distingue essentiellement du type précédent, sa propre fonction dans la subordonnée) :²⁹

Uossa cumparit üna nüvla *chi'ls cuvernet cun sia sumbriva*, ed our da quella nüvla clamet üna vusch:

²⁴ Nous citerons un exemple pour chaque type de subordonnées. Les exemples trouvés dans notre corpus principal, la traduction des Evangiles du Nouveau Testament en *vallader*, *La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint* (1953), ne porteront qu'une marque biblique usuelle, mise entre parenthèses à la fin de la phrase. Les exemples ne sont pas écrits entre guillemets et seulement la subordonnée en question est en italique.

²⁵ Signalons ici l'existence (et l'apparition relativement fréquente) de ce qu'on appelle, erronément ou non, le sujet réel:
Ma i d'vandet *ch'el passaiva tras las früas ün di da sabat.*, (Lc 6, 1).

²⁶ *Fögl Ladin* 61, 2. Notons que la subordonnée est reprise dans la principale par le pronom *quai*, qui suit le verbe.

²⁷ Le niveau du complément déterminatif de l'attribut reste problématique.

²⁸ Nous voyons qu'il s'agit du critère sémantique, avec toutes ses implications.

²⁹ La situation est quelque peu compliquée par ce que nous pouvons désigner par le terme d'*antécédent postiche*, pour quelques détails, *v.* ci-dessous.

Quaist ais meis char figl, tadel ad ell, (Mc 9, 7)

III. *Subordonnées circonstancielles*. Le trait commun des propositions appartenant à ce groupe hétérogène est le caractère facultatif de leur intégration dans la structure de la phrase principale, ainsi que la valeur, pour ainsi dire, secondaire de l'information qu'elles apportent au sens de la phrase (il s'agit d'une information additionnelle, supplémentaire). Ici nous distinguons, de nouveau grâce au critère formel, les *relatives explicatives* (outre les caractéristiques qu'elles ont en commun avec les autres membres du groupe, ces propositions sont dépourvues de mobilité, tout en étant séparées de leur subordonnant par une pause, marquée par une virgule à l'écrit; leur subordonneur a sa propre fonction dans la subordonnée) :³⁰

Ed el als dschet: Quaist ais meis sang, il sang da la lia, *chi vain spans per blers.*, (Mc 14, 24),

ensuite, l'*apposition*. Ce type de propositions échappe à toute classification. Nous les mettons quand même dans ce groupe, parce qu'elles ont les mêmes caractéristiques que les relatives explicatives, sauf que leur subordonneur n'a pas de fonction dans la subordonnée et qu'elles occupent une position particulière dans la structure de la phrase. En voici un exemple :

Quaist ais meis cumandamaint: *Cha vus s'amat l'ün l'oter*, sco ch'eu n'ha amà a vus., (Jn 15, 12).

Finalement, appartiennent aussi à ce groupe les subordonnées *compléments circonstanciels* (de temps, cause, conséquence, but, concession, condition, comparaison),³¹ les propositions dont les subordonneurs n'ont pas de fonction dans la subordonnée et qui se distinguent des autres propositions de ce groupe par une grande mobilité.³² Nous ne citons ici que l'exemple d'une temporelle :

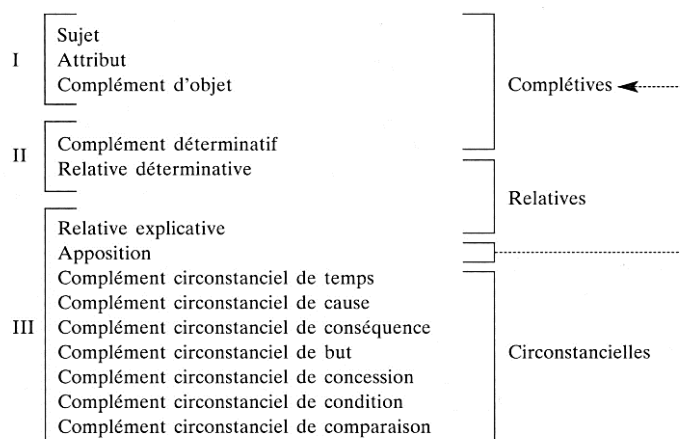
E *cur cha Gesù avet fini quaists discurs*, s'instupit il pövel da sia doctrina., (Mt 7, 28).³³

³⁰ Ces propositions ont souvent une valeur circonstancielle évidente (dans la phrase «Ozand lur ögliada, vezzettan ellas cha'l peidrun, *chi eira zuond grand*, eira fingià rodla davent.» (Mc 16, 4), la relative marque la concession, par exemple), mais il serait exagéré de se figurer qu'elle est toujours exprimée sous une forme claire et explicite.

³¹ Nous gardons cette liste, plutôt traditionnelle, de compléments circonstanciels, sans la considérer comme parfaite. Une division différente, plus détaillée, serait peut-être bienvenue, mais nous craignons qu'elle ne soit moins pratique et, vu l'entrelacement des différentes nuances logico-sémantiques de rapports exprimés par ces propositions, tout de même assez arbitraire.

³² N'oublions pas les subordonnées de ce type à place fixe: les consécutives, ainsi que les subordonnées qui expriment le rapport voulu grâce à une corrélation entre leur subordonneur et un élément se trouvant dans la principale, suivent obligatoirement la principale.

³³ Notre classification, quoique spécifique, n'en est moins commensurable avec les classifications habituelles, ce qui est visible dans la représentation schématique suivante (nos groupes de propositions subordonnées sont marqués uniquement par les chiffres romains correspondants) :



Une fois la classification des subordonnées faite, il nous reste à passer à une analyse plus fine des propositions appartenant à chacun des types définis, pour répondre aux questions nombreuses concernant la nature de subordination en *vallader*. Nous avons tenté de trouver les réponses à ces questions en effectuant une étude détaillée basée sur un corpus (la traduction du Nouveau Testament, des Évangiles, en *vallader* était notre corpus principal). Quoique le reproche principal fait à l'emploi d'un corpus dans la recherche, à savoir son caractère limité, puisse être théoriquement rejeté si nous imaginons l'existence d'un corpus sinon infini, du moins tendant vers l'infini,³⁴ les problèmes pratiques restent toujours considérables, s'agissant d'unités linguistiques complexes (phrases et propositions), où on fait face à des traits nombreux et variés apparaissant dans des combinaisons pratiquement innombrables et dont l'usage n'est pas toujours stabilisé. Par conséquent, nous avons essayé, en supposant que dans le corpus tendant vers l'infini³⁵ la fréquence d'apparition d'une caractéristique (d'un certain phénomène syntaxique, dans notre cas) est relative à son importance, d'introduire et appliquer dans la recherche la notion de *l'importance suffisante à prévaloir*³⁶ et celle, qui en est d'une certaine manière déduite, du *prototype syntaxique*. Le prototype d'un phénomène syntaxique n'équivaut pas cependant tout simplement à l'élément le plus fréquent dans un ensemble défini (dans le corpus). Il s'agit, à notre avis, d'un segment (Givón, certes, dans un contexte quelque peu différent et dans le cadre d'une autre approche théorique, parle d'un certain continuum syntaxique et sémantique)³⁷ organisé autour de ce point représenté par l'élément qui est le plus fréquent et qui porte les caractéristiques les plus importantes; mais ce segment recouvre également les autres éléments, qui, moins fréquents, représentent toujours bien l'entité syntaxique choisie. Reste, quand même, le problème le plus délicat : déterminer les limites du segment mentionné, c'est-à-dire, dans la recherche concrète, le prototype de chaque entité syntaxique, de chaque phénomène particulier. Nous l'avons fait, à partir de la fréquence d'apparition, en effectuant la gradation des solutions trouvées par rapport aux solutions virtuelles,³⁸ sans jamais perdre de vue les prémisses générales de notre orientation théorique, ni les connaissances déjà existantes dans le domaine de la syntaxe romane ou générale, qui concernent chaque cas particulier. Nous croyons avoir réduit considérablement, sans l'éliminer complètement, le degré d'arbitraire dans la détermination du prototype et l'avoir ainsi rendu acceptable.

La notion de prototype syntaxique est, il faut l'admettre, bien commode et son application dans la recherche nous a simplifié sensiblement la tâche. Tout de même la recherche effectuée nous a fourni une quantité énorme de connaissances concernant la subordination en *vallader* et nous sommes contraints d'en faire ici un choix fort limité, qui nous permettra, en considérant le processus de subordination à travers son reflet dans la forme du subordonneur de certains types de propositions subordonnées, d'en tirer quelques conclusions générales.

Le subordonneur de la plupart des subordonnées de fonctions primaires (sujet, attribut, complément d'objet) correspond à la conjonction *cha*. Elle représente, à notre avis, la trace, l'indicateur de l'achèvement d'un processus qui fait partie du processus global de subordination et dont le rôle est de préparer l'entité phrastique virtuelle de départ à l'intégration dans la structure fonctionnelle d'une autre phrase. Nous nommons ce processus la *complémentation* et la trace matérielle de son accomplissement, par conséquent, le *complémentateur*.³⁹ Tesnière explique le processus mentionné par la notion de translation du

³⁴ Grâce à l'application de l'ordinateur dans les recherches syntaxiques (v. par exemple, Aijmer - Altenberg 1991, Sinclair 1987, Sinclair 1991, Smith 1991, Lawler - Aristar Dry 1998) cela devient réel. Il ne faut pas même mentionner les possibilités que la technologie et les corpus *numériques nous offrent aujourd'hui*.

³⁵ Dans une recherche concrète, il faut se contenter de prendre un échantillon, une partie de ce corpus virtuel, aussi large que pratiquement possible et, tout en étant conscient des difficultés de nature théorique qu'une telle exigence implique, suffisamment représentative.

³⁶ Cf. le terme anglais *significance*.

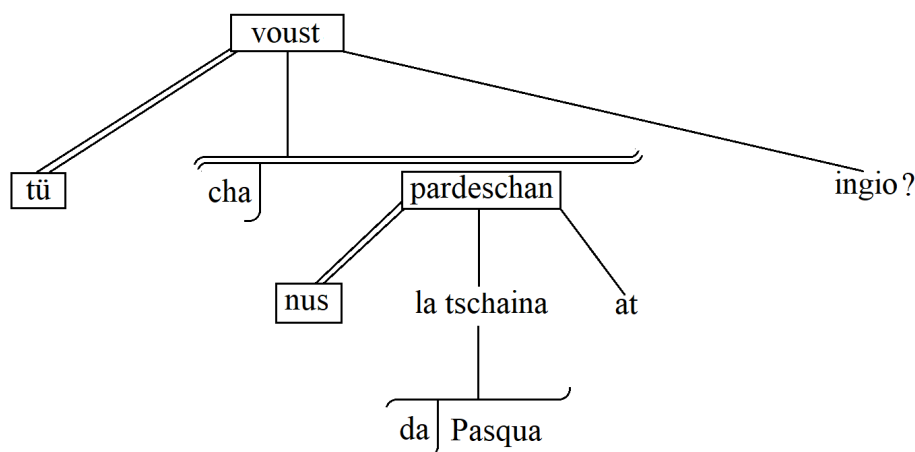
³⁷ Givón, T., «Prototypes: Between Plato and Wittgenstein», in Craig, C. (ed.), *Noun Classes and Categorization*, John Benjamins, Amsterdam, 1986, 77-102; ici d'après Taylor, Taylor 1995, 155.

³⁸ Cf. le procédé appliqué dans l'excellente *Gramática da língua portuguesa*, Mateus - Brito - Duarte - Faria (1983).

³⁹ Nous sommes conscient que les termes que nous employons sont souvent soit inhabituels (s'ils sont créés par nous), soit

deuxième degré. Il le marque par une sorte de flèche double, \gg , tandis que nous le faisons d'une manière qui met en valeur le rôle des éléments du subordonateur dans ce processus, tout en conservant l'essentiel des symboles de Tesnière. Ainsi, dans notre exemple, représenté par la Visualisation 4, nous avons :

I — $\xrightarrow{\text{cha}}$ O.



Visualisation 4 – La phrase *Ingio voust tû cha nus at parderschan la tschaina da Pasqua?*, (Mt 26, 17)

L'exemple choisi (une subordonnée complément d'objet) nous montre qu'une entité phrastique (I) est devenue équivalent d'une catégorie «simple» de nature substantivale (O). À notre avis, il ne s'agit pas ici d'un *changement* de catégorie, mais d'une *équivalence* fonctionnelle,⁴⁰ due, nous le concluons ici un peu hâtivement, à une particularité de la langue, à la primauté de la fonction sur l'appartenance catégorielle.

Pour le moment, nous pouvons dire que le subordonateur correspond exactement au complémentateur (*cha*).

Les interrogatives indirectes présentent un cas particulier parmi les subordonnées de fonctions primaires. Elles sont introduites dans la structure fonctionnelle de la principale à la place du complément d'objet, mais leurs subordonateurs, outre qu'ils ont sa propre fonction dans la phrase, ont, en *vallader*, une forme et une nature spécifiques.

Tandis que les interrogatives indirectes portant sur la totalité de la phrase sont introduites par la conjonction *scha* :⁴¹

Cur cha Pilatus udit quai, dumandet el *scha* *quel hom saja iin Galileer.*, (Le 23, 6),

les subordonateurs des interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation partielle (on distingue les

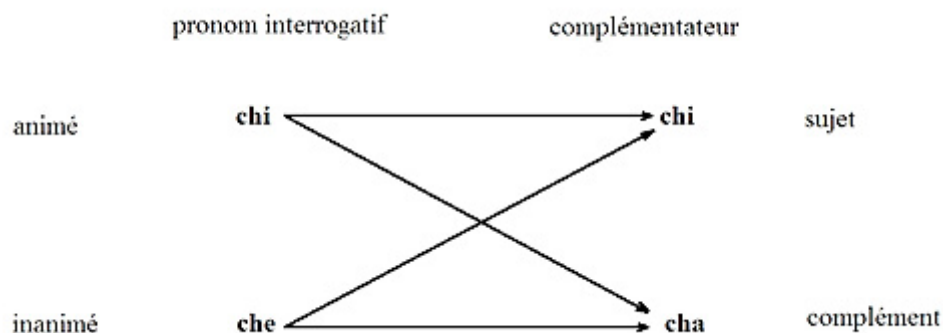
alourdis par des significations différentes qui leur ont été attribuées auparavant, mais nous espérons que malgré cela notre exposé restera suffisamment clair.

⁴⁰ Feuillet nous semble trop catégorique dans sa critique de Tesnière (Feuillet 1992, 9). Le point de départ dans nos réflexions est manifestement la théorie syntaxique de Tesnière, mais il serait très intéressant de voir comment le processus en question, ainsi que le rôle du subordonateur, est interprété ailleurs : *v.* par exemple l'excellent article de Claude Muller (Muller 1996, 97, 98), quoique son sujet ne corresponde qu'indirectement à ce dont nous parlons ici.

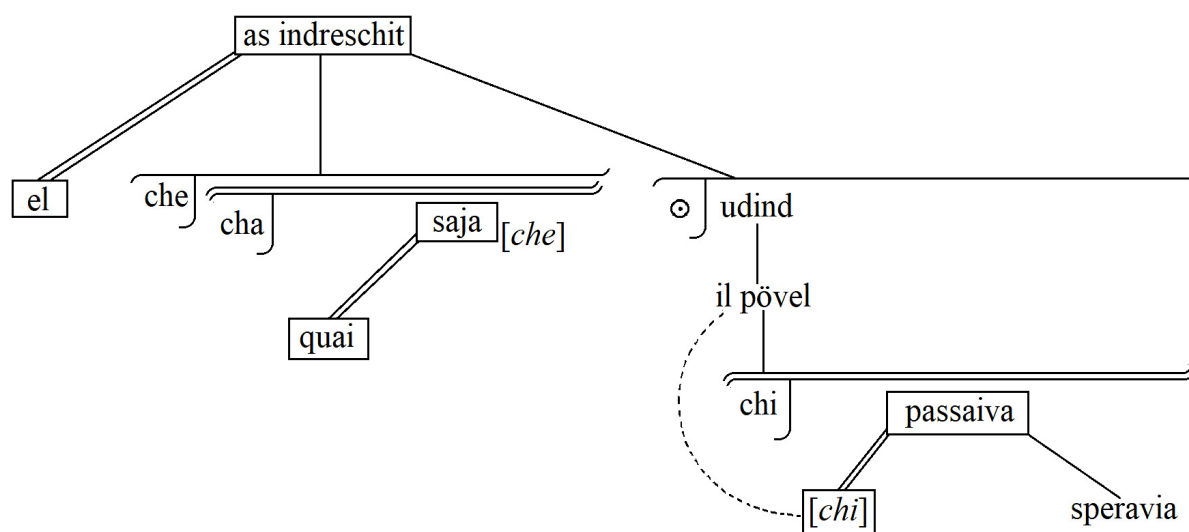
⁴¹ Ce subordonateur, ainsi que celui de la même forme qui introduit la plupart des subordonnées conditionnelles, se distingue essentiellement de tous les autres subordonateurs du *vallader*, ce qui rend l'interprétation de la nature du processus de subordination plus délicate; pour le subordonateur des conditionnelles, *v.* plus bas.

questions qui portent sur un constituant d'une fonction primaire*48', ⁴²sur un complément déterminatif, c'est-à-dire un élément de nature adjectivale, ou bien sur un complément circonstanciel) sont formés systématiquement de deux éléments.

Les subordonateurs des interrogatives portant sur les constituants des fonctions primaires comportent un des pronoms interrogatifs *chi*, *che* suivi dans l'ordre linéaire de l'autre élément, le complémentateur selon notre interprétation, qui a la forme *chi* pour le sujet et *cha* pour tous les autres cas. On peut avoir ainsi une des combinaisons suivantes: *chi chi*, *chi cha*, *che chi*, *che cha*, ou schématiquement :⁴³



Un exemple (la question porte sur l'attribut) est représenté par la Visualisation 5.⁴⁴



Visualisation 5 - La phrase *Udind il pövel chi passaiva speravia, as indreschit el, che cha quai saja*, (Lc 18, 36)

Nous voyons que la phrase supposée de départ a tout d'abord subi le processus de complémentation (les complémentateurs ayant la même forme que les relatifs *chi*, *cha*, nous pouvons conclure par analogie

⁴² L'attribut du sujet est de nature substantivale.

⁴³ Ganzoni emploie ce schéma (quoique non pas identique, cf. Ganzoni 1983, 72) pour les relatifs.

⁴⁴ Les éléments du subordonateur ayant une fonction propre dans la subordonnée figurent (ici et plus bas) deux fois dans le stemma: une fois dans la position du translatif, à gauche de la hampe du \mathcal{T} , et ensuite répétés, entre crochets et en cursive, dans la place qu'ils auraient occupée selon leur fonction (l'attribut dans cet exemple). La subordonnée qui nous intéresse est mise en relief par l'emploi des lignes plus épaisses des signes de translations (\mathcal{T}). Nous ne considérons pas comme indispensable de signaler ici les autres particularités de notre visualisation des structures syntaxiques.

avec une solution de Tesnière (Tesnière 1959, 556) qu'il s'agit de $I \gg A$ pour être intégrée ensuite dans la structure de la principale à la place du complément d'objet (O) :⁴⁵

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg A \xrightarrow{\text{che}} > O.$$

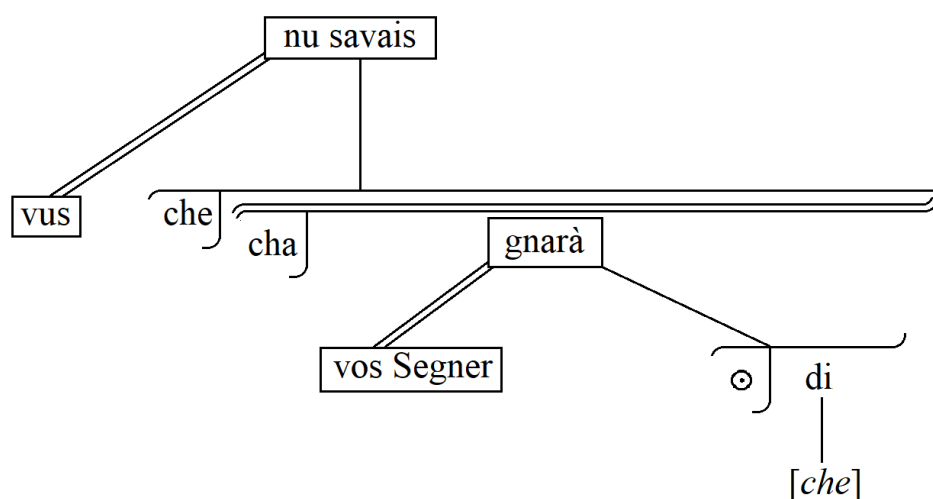
Il est possible, cependant, de faire une généralisation de plus en supposant que le résultat du processus de complémentation était une catégorie, disons, de transition (C^a) qui n'acquerra sa valeur définitive que par l'intégration dans la structure fonctionnelle de la principale :

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg C^a \xrightarrow{\text{che}} > O.$$

Le plus important est que le processus de subordination comporte deux étapes ; il est donc double.

Il est double également dans le cas des interrogatives indirectes portant sur un complément déterminatif (un élément adjectival). Quoique leur subordonateur soit discontinu dans l'ordre linéaire des éléments de la phrase (*che ... cha*, dans l'exemple suivant), l'essentiel du processus de subordination, la Visualisation 6 nous le montre aussi, est le même que dans le cas précédemment décrit :

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg C^a \xrightarrow{\text{che}} > O.$$



Visualisation 6 - La phrase ... *vus nu savais che di cha vos Segner gnarà*, (Mt 24, 42)

Les subordonateurs des interrogatives indirectes portant sur un des compléments circonstanciels comportent en *vallader* toujours deux éléments : outre un adverbe interrogatif (le premier dans l'ordre linéaire), ils ont sans exception un élément invariable, le complémentateur *cha*. Nous donnons ici quelques exemples, dont un est représenté par la Visualisation 7.

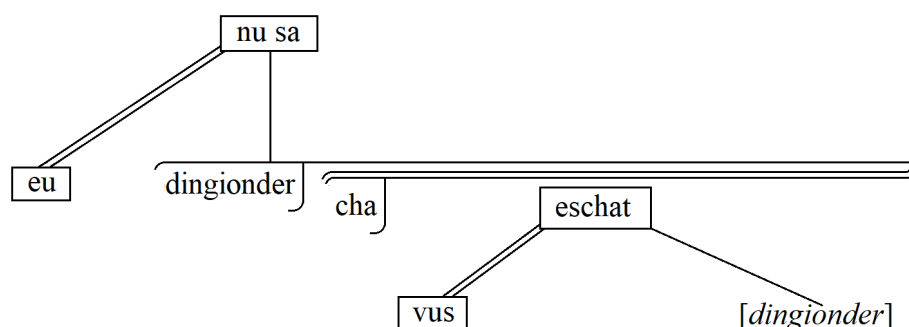
Di'ns, **cur cha** *quaist d'vantarà* e qual chi sarà il signal da tia vgnüda e da la fin da quaist muond., (Mt 24, 3)

E scha qualchün as dumanda **perche cha** *vus il srantais*, schi'l dat per resposta:..., (Lc 19, 31)

Tomas al dschet: Segner, nus nu savain **ingio cha** *tü vast*; schi co pudessan nus cugnuoscher la via?, (Jn 14, 5)

⁴⁵ Pour la question du bien-fondé de distinction de ce type d'interrogative indirecte d'un cas particulier de la relative, *v.* ci-dessous, la note n° 53.

Uossa al dumandettan danövmaining eir ils fariseers, *co ch'el avess retschevü la vezziüda.*, (Jn 9, 15)



Visualisation 7 - La phrase *Eu nu sa dingionder cha vus eschat.*, (Lc 13, 25)

L'entité phrastique de départ est de nouveau devenue d'abord l'équivalent d'une catégorie « simple », apte à être intégrée dans la principale, qui occupera après l'intégration la place fonctionnelle du complément d'objet (O).⁴⁶ Dans l'exemple précédemment visualisé nous avons ainsi :

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg C^a \xrightarrow{\text{dingionder}} > O.$$

Le caractère double du processus de subordination des interrogatives indirectes nous laisse supposer que même dans le cas des autres subordonnées de fonctions primaires on puisse distinguer deux étapes : la complémentation, effectuée par le complémentateur *cha* et l'intégration qui déterminera définitivement la catégorie de la proposition subordonnée, grâce à un élément de subordonneur inexprimé (\odot) :⁴⁷

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg C^a \xrightarrow{\odot} > O.^{48}$$

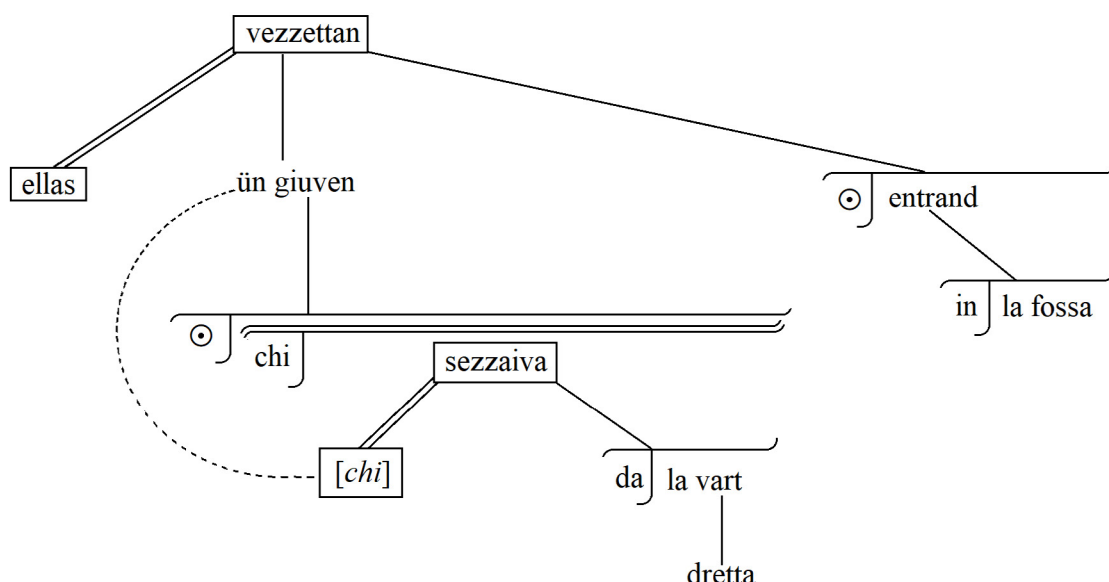
Le même raisonnement pourrait être appliqué, même si l'on peut élever certaines objections, aux subordonnées déterminatives. Il ne faut certes pas perdre de vue les différences entre les complémentateurs qui sont propres à chaque groupe de ces propositions (le complémentateur introduisant une proposition complément de nom, adjectif ou adverbe, *cha*, n'a pas de fonction dans la subordonnée, tandis que les relatifs *chi*, *cha* en ont une⁴⁹ ainsi qu'entre les effets finaux de l'intégration : le complément d'un nom est de nature adjectivale (A), celui d'un adjectif ou d'un adverbe de nature adverbial (E). La Visualisation 8 représente une relative déterminative.

⁴⁶ La forme identique de certains subordonneurs des propositions circonstancielles ne nous empêchera, bien sûr, d'interpréter différemment le déroulement et l'effet du processus de subordination.

⁴⁷ Ce qui correspondrait à la translation sans marquant de Tesnière (*v.*, par exemple, Tesnière 1953, 18).

⁴⁸ Cette interprétation acceptée, la Visualisation 4 devrait être légèrement modifiée.

⁴⁹ Parmi les langues romanes, seuls le rhéto-roman de l'Engadine (*vallader* et *puter*) et le français distinguent le relatif ayant la fonction du sujet (*chi*, *qui*) de celui employé pour les autres fonctions (*cha*, *que*).



Visualisation 8 - La phrase *Entrand in la fossa, vezzettan ellas ün giuven chi sezzaiva da la vart dretta...*, (Mc 16, 5)

Le caractère double de tout processus de subordination admis, nous aurions :

$$I \xrightarrow{\text{chi}} C^a \xrightarrow{\odot} A.$$

L'interprétation plus ou moins adroite (ou justifiée ?) est ici beaucoup moins importante que le fait que nous avons identifié le processus de relativisation avec le phénomène aperçu de complémentation. Nous avons sacrifié, pour ainsi dire, une particularité à la généralisation.⁵⁰

Parmi les spécificités nombreuses des subordonnées relatives en *vallader*, nous voudrions souligner ici la construction comportant l'*antécédent postiche*.⁵¹ Or, une relative est subordonnée indirectement au verbe principal; son « support », son subordonnant immédiat est un élément de la phrase subordonné à ce verbe (le syntagme *ün giuven* dans l'exemple précédent). Il y a des cas où ce « support » est représenté par un élément (un démonstratif, *quel(s)*, *quella(s)*, *quai*, en *vallader*) n'ayant pratiquement d'autre fonction que d'introduire la relative à une place fonctionnelle de la principale. Ainsi, dans la phrase

E quels chi'l seguitaivan eiran plain temma., (Mc 10, 32)

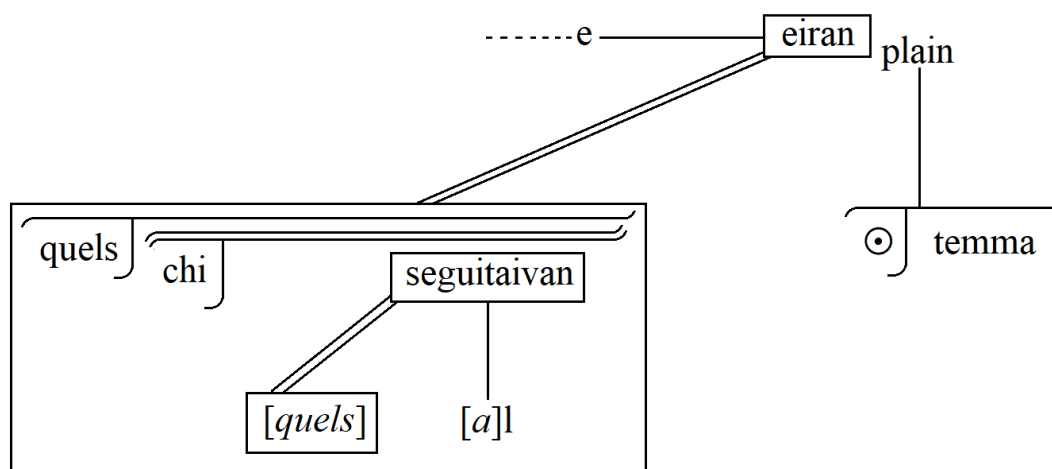
il s'agit du sujet (et par conséquent d'un élément substantival : O). Si nous comprenons l'antécédent postiche non pas comme un « simple support », mais comme un composant actif du subordonneur (double), le processus de subordination pourra être représenté de cette façon (v. aussi la Visualisation 9) :⁵²

⁵⁰ La notion des *termes en qu-* de Pierre Le Goffic (Le Goffic 1993, 40-42) a pu d'une certaine manière encourager une telle décision.

⁵¹ Le terme est emprunté à M. Wilmet (v. Wilmet 1997, 268, 543) et employé ensuite dans l'esprit de notre interprétation du processus de subordination.

⁵² L'interprétation spécifique du processus de subordination nous impose la « répétition » (v. la note n° 43) du démonstratif (*quels*) et non celle du complémentateur dans le stemma.

I — chi —>> C^a — quels —> O. ⁵³

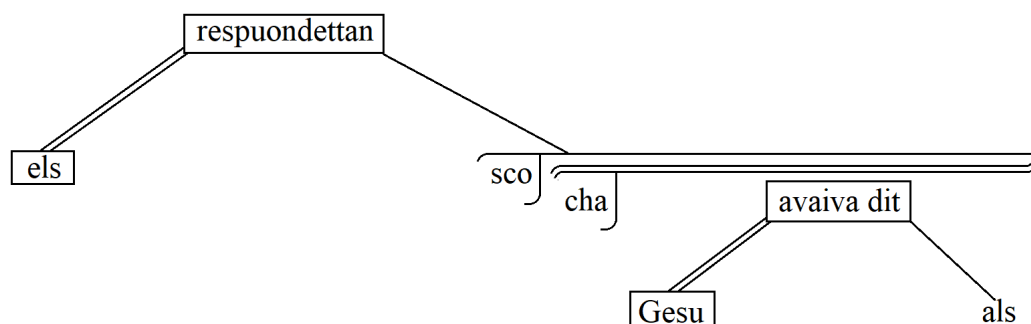


Visualisation 9 - La phrase *E quels chi'l seguitaivan eiran plain temma.*, (Mc 10, 32)

Comme le processus de subordination dans le cas des relatives explicatives et de la subordonnée en apposition peut être interprété, en respectant les particularités, par analogie avec les interprétations que nous avons déjà présentées, il nous reste à mentionner les subordonnées ayant la fonction d'un complément circonstanciel. D'une manière générale, sans citer ici certains phénomènes spécifiques, tel, par exemple, le rapport corrélatif (entre le subordonneur et un élément de la principale) porteur de la valeur circonstancielle, nous pouvons dire que les subordonneurs introduisant les subordonnées circonstancielles en *vallader* comportent systématiquement deux éléments: le complémentateur *cha* et un autre élément variable (fonctionnellement unique, quoique éventuellement constitué de plusieurs composants), qui porte l'information logico-temporelle et effectue l'intégration de l'entité phrastique dans la structure fonctionnelle de la principale, à une place déterminée (E). Nous pouvons mentionner à titre d'exemple quelques subordonneurs: *ant cha*, *fin cha*, *davo cha*, *apaina cha*, *subit cha*, *daspö cha*, *uossa cha*, *cur cha*, *intani cha*, *perche cha*, *perquai cha*, *causa cha*, *uschè cha*, *da möd cha*, *per cha*, *afin cha*, *schabain cha*, *cuntuot cha*, *in cas cha*, *suoi la cundiziun cha*, *seo cha*, mais une seule subordonnée (nous avons choisi une comparative représentée par la Visualisation¹⁰) suffit à montrer l'essentiel du processus de subordination caractéristique de ce type de subordonnées:

⁵³ Tandis qu'en *vallader* les pronoms interrogatifs *chi*, *che* employés comme premier élément (dans l'ordre linéaire) du subordonneur assurent une certaine autonomie aux interrogatives indirectes portant sur un élément de fonction primaire, en français la distinction entre une telle interrogative indirecte introduite par *ce qui* ou *ce que* et une relative à antécédent postiche (quand cette construction occupe la place du complément d'objet) s'appuie exclusivement sur le critère peu fiable du sémantisme du verbe introducteur (*v.*, par exemple, Riegel - Pellat - Rioul 1996, 500). On a déjà contesté la légitimité d'une telle distinction (*v.* Le Goffic 1993, 247, sans oublier la spécificité de son approche), alors que notre interprétation du processus de subordination la rend, semble-t-il, superflue.

$$I \xrightarrow{\text{cha}} \gg C^a \xrightarrow{\text{sco}} > E.$$



Visualisation 10 - La phrase ... *els respuondettan sco cha Gesu als avaiva dit*,..., (Mc 11, 6)

Il n'en reste pas moins que l'interprétation du processus de subordination, quand il s'agit des conditionnelles introduites par *scha*, peut se révéler quelque peu problématique. Nous pourrions envisager, tout en restant dans le cadre de notre approche de la question, deux solutions. Selon la première, la conjonction *scha* équivaut fonctionnellement à *cha*, le complémentateur de la plupart des subordonnées de fonction primaires, et le processus de subordination se déroule de cette façon :

$$I \xrightarrow{\text{scha}} \gg C^a \xrightarrow{\odot} > E ,$$

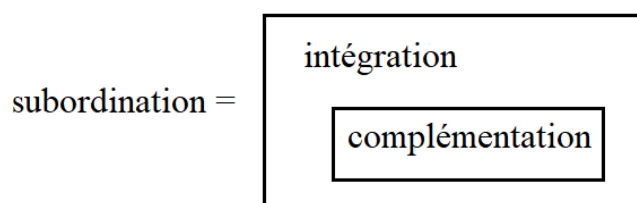
ou bien (pensons au phénomène présent en *vallader* ainsi qu'en français où dans le cas des deux subordonnées de même statut coordonnées entre elles on emploie après la conjonction de coordination uniquement le complémentateur : *cha* et *que* respectivement, au lieu de répéter le subordonneur entier, et au fait qu'en français on rencontre même la séquence *si... et que...* au lieu de *si... et si...* on peut (assez audacieusement) supposer que chaque subordonneur comprend un complémentateur (*cha* dans le groupe des subordonnées actuellement en question), exprimé ou sous-entendu, et que le processus correspondant au subordonneur *scha* peut être décomposé ainsi :

$$I \xrightarrow{[\text{cha}]} \gg C^a \xrightarrow{\text{scha}} > E.$$

Cette revue extrêmement sommaire (fondée, comme nous l'avons mentionné au début de cet article, sur une recherche étendue où on avait pu effectuer une analyse beaucoup plus fine) des caractéristiques du processus de subordination (plus précisément, d'un de ses aspects se prêtant à servir de base à notre interprétation de ses caractères essentiels) des propositions subordonnées en *vallader* nous a permis de formuler, malgré les défauts inévitables qu'apporte toute généralisation et dont le nombre s'accroît avec chaque degré de généralisation additionnel, et en dépit des objections possibles aux solutions des cas particuliers, au moins une supposition: chaque processus de subordination comporte deux étapes successives, la complémentation d'abord et ensuite l'intégration dans la structure fonctionnelle de la principale. Une comparaison avec les autres idiomes romans nous indique que la même conclusion pourrait se faire quant à leur subordination. Bref, on y constate l'existence d'un complémentateur universel (*que* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien et portugais; *che* en sursilvan, fourlan et italien; *cha* en *vallader*, c'est-à-dire engadinois; *chi/kei* en sarde; *că* en roumain); le même rapport pourrait être envisagé

entre ce complémentateur et les relatifs respectifs; la plupart des subordonateurs des propositions ayant la fonction d'un complément circonstanciel comportent deux éléments fonctionnels, dont l'un est le complémentateur, quoique cela puisse être obscurci par la graphie. La subordination en *vallader*, plus systématique sous cet aspect, n'a fait, donc, que nous révéler la situation existante.

Le même raisonnement peut être appliqué, cette fois évidemment avec encore plus de précautions, à la syntaxe générale. Au lieu de quitter le cercle des idiomes proches génétiquement et de nous lancer à la recherche des exemples puisés aux langues différentes,⁵⁴ nous pouvons, pour l'instant, en nous permettant un certain degré d'abstraction, conclure que, quels que soient les marquants concrets de subordination, le processus comporte deux étapes: l'entité phrastique supposée de départ est d'abord «préparée» pour l'intégration (complémentation) et ensuite intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale, ou schématiquement:



et que cela est possible grâce à la primauté de la fonction sur l'appartenance catégorielle dans la langue.

Dans les chapitres qui suivent nous mettons le *vallader* dans le contexte de *Romania*, en le comparant avec d'autres idiomes (rhéto-)romans.

⁵⁴ L'exemple, n'en citons qu'un, du suffixe mandchou *-be*, ou de la particule de l'ancien japonais *no*, où nous pouvons reconnaître une sorte de complémentateur (ou, au moins, de nominalisateur), *v.* Shibatani 1990, 99, est, certes, intéressant, mais il ne fait que souligner la nécessité d'une recherche plus systématique.

3. Subordonnées de fonctions primaires : discours indirect

Nos connaissances du discours dans le discours - du discours indirect, à notre avis un des plus fascinants phénomènes linguistiques - restent toujours, malgré l'intérêt important qu'on y porte,⁵⁵ assez lacunaires quant à l'interprétation théorique ainsi que sur le plan pratique. Notre aperçu que voici, loin de se proposer d'atténuer considérablement cet état de fait, essaiera, en traitant un aspect fort limité du discours indirect dans les langues romanes, concentrant son attention sur les *subordinateurs*, d'apporter une petite contribution à l'étude du phénomène en question.

À la différence du latin (classique), où le discours rapporté est lié, pouvons-nous le dire après avoir fait une simplification à peine admissible, à la construction d'*accusativus cum infinitivo*, aux particules interrogatives et à l'emploi spécifique du mode verbal, l'évolution des langues romanes montre des innovations, et il serait intéressant, par conséquent, de jeter un coup d'œil à la situation actuelle du discours indirect dans ces langues et, plus précisément, à l'élément de ce phénomène linguistique qui est, selon notre opinion, parmi les plus importants et que nous considérerons ici sous son aspect synchronique, c'est-à-dire à ses *subordinateurs*.

Dans nos recherches syntaxiques nous utilisons la notion (et le terme) de *prototype syntaxique*, indispensable surtout, quand on veut généraliser et qu'il s'agit d'une approche comparative ; notion qui est à la fois assez commode et très délicate à définir dans des cas concrets. Le prototype, à notre avis, représente un certain «point de gravitation» autour duquel sont groupées les caractéristiques choisies d'un phénomène syntaxique déterminé. La définition des limites d'un prototype (de ce qui peut être considéré toujours comme le prototype d'un phénomène syntaxique concret) est liée à la notion d'«importance suffisante à prévaloir (cf. le terme anglais *significance*)», déterminée à son tour dans nos recherches principalement par le critère de la fréquence d'apparition dans le corpus étudié (un critère très important selon notre opinion, mais nullement exclusif). Le problème principal d'une telle approche, le caractère limité du corpus, peut être résolu sur le plan théorique si on admet l'existence d'un corpus tendant vers l'infini, et sur le plan pratique, dans une recherche concrète, par l'emploi de l'ordinateur, qui nous permettra de traiter un corpus réellement étendu. Dans notre cas concret (il est question du discours indirect dans les langues romanes) il ne faut néanmoins pas négliger, malgré le prototype défini, certaines particularités, l'existence des constructions à l'infinitif (les impératives/optatives indirectes) dans certaines langues romanes, par exemple.

Or, dans les langues romanes, le discours indirect (ou du moins ce que nous considérons comme son prototype) peut être décrit, du point de vue de la syntaxe, comme une entité phrastique (à savoir un verbe actualisé de son sujet et les éléments obligatoires - selon chaque modèle canonique particulier - ou facultatifs dépendant directement ou indirectement de ce verbe),⁵⁶ qui comporte les paroles rapportées, introduite dans la structure d'une autre phrase (celle du locuteur qui rapporte le discours d'autrui) sous la forme d'un élément (une proposition) subordonné à son verbe. La proposition subordonnée occupe dans la structure fonctionnelle de cette autre phrase (la principale) la place du complément d'objet. Le marquant principal du rapport de subordination créé,⁵⁷ la trace, pour ainsi dire, visible du processus dont ce rapport est le résultat est la présence d'un connecteur, un mot de liaison, que nous nommons, pour souligner l'importance du rapport et du processus mentionnés, le *subordinateur*.

⁵⁵ Ici, au lieu de nous arrêter à ce problème, nous renvoyons aux ouvrages qui y sont consacrés, tel celui de Laurence Rosier (v. Rosier 1999).

⁵⁶ Il peut s'agir, bien sûr, de plusieurs entités phrastiques juxtaposées ou coordonnées entre elles, qui peuvent, d'ailleurs, comporter à leur tour d'autres entités phrastiques qui leur sont subordonnées.

⁵⁷ La présence d'un subordinateur ainsi que d'un verbe à un mode personnel est notre critère pour considérer une entité comme proposition subordonnée prototype.

Le processus de subordination comprend deux pas: d'abord, une sorte de préparation de l'entité de départ pour l'intégration⁵⁸ (ce qui correspond à la translation du deuxième degré de Tesnière) et ensuite l'intégration, soit (au moins apparemment) directe, soit à l'aide d'un élément du subordonateur (qui occupe la première place dans l'ordre linéaire et représente le translatif de la translation du premier degré de Tesnière), dans la structure fonctionnelle de la principale, à une place déterminée (celle d'un élément de nature substantivale, du COD, dans notre cas). Les subordonateurs reflètent l'essentiel de ce processus (ce qui leur a valu, d'ailleurs, notre attention) et le but principal de nos visualisations, des stemmas⁵⁹ que nous apportons plus bas est de représenter graphiquement leur structure.

Dans notre étude des subordonateurs du discours indirect, nous avons distingué les cas suivants:

- les phrases déclaratives du discours indirect
- les interrogatives indirectes, l'interrogation totale
- les interrogatives indirectes, l'interrogation partielle portant
 - sur les actants (sujet, complément d'objet) et l'attribut du sujet (de nature substantivale)
 - sur un élément de nature adjectivale
 - sur les circonstants (compléments circonstanciels)

En titre d'exemple, nous considérerons ici les interrogatives indirectes de l'interrogation partielle portant sur les circonstants d'abord dans le cadre d'une comparaison entre le *vallader* et sursilvan et dix autres idiomes romans (français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, frioulan, italien, sarde et roumain).

Or, une de nos recherches effectuée sur ces douze idiomes romans et concernant le discours indirect ainsi que leur classification dynamique⁶⁰, a montré que le *vallader*, le sursilvan mais également le frioulan occupaient une position particulière parmi les idiomes sous étude, vu que leurs subordonateurs comportent deux éléments, à savoir que le complémentateur y est toujours présent, même dans les cas où les autres idiomes ne connaissent qu'un subordonateur simple, sans complémentateur. L'illustration en est donnée par l'exemple choisi, Lc 8,36 (le subordonateur *comme* introduisant une interrogative indirecte partielle portant sur un circonstant).

FRANÇAIS	Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque. (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975)
OCCITAN	Los qu'aviàn vist lor mençonèron cossi l'òme èra estat delibrat de la legion dels demonis. (<i>Novel Testament</i> s. a.)
CATALAN	I els explicaren, els qui ho havien vist, com havia estat guarit l'endimoniat. (<i>Bíblia</i> 1969)
ESPAGNOL	Y los que lo habían visto, les contaron cómo había sido salvado el endemoniado. (<i>La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento</i> 1960)
GALICIEN	Os que viran o feito contáronlles como salvara ó posuído. (<i>A Bíblia</i> 1992)

⁵⁸ La situation, quant aux modifications nécessaires, est beaucoup plus délicate quand cette entité est le discours d'autrui que dans le cas des autres subordonnées, où on fait l'intégration d'une phrase de départ virtuelle.

⁵⁹ Ils sont empruntés à Tesnière, quoique quelque peu modifiés : nous avons encadré le verbe, par exemple.

⁶⁰ V. Varga 1997 et Varga 2000-2001.

PORTUGAIS	Os que tinham presenciado o facto contaram-lhes como o endemoninhado tinha sido salvo. (<i>Bíblia Sagrada. Edição Pastoral</i> 1993)
ENGADINOIS	Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint</i> 1953)
SURSILVAN	Quels che havevan viu ei, han risdau ad els, co il demuniau sei vegnius spindraus. (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954)
FRIOULAN	Chei ch'a vevin viodût dut, a contàrin cemût che l'indemoneât al jere stât vuarît. (<i>La Bibie</i> 1999)
ITALIEN	Quelli che avevano visto tutto riferirono come l'indemoniato era stato guarito. (<i>La Bibbia</i> 1987)
SARDE	Cuddos chi fin istaos presentes, an conta comente s'indemoniau fit sanau. (<i>Sa Bibbia Sacra</i> 2003)
ROUMAIN	Și cei care văzuseră le-au spus cum a fost izbăvit demonizatul. (<i>Noul Testament</i> 1995)

Ces résultats nous ont amené à une nouvelle recherche, cette fois-ci élargie par trois idiomes rhéto-romans supplémentaires, basée sur un corpus, à savoir la traduction des Évangiles dans les idiomes sous étude. Les exemples suivants, comportant toujours le subordonateur *comme*, nous permettent de remarquer que la plupart des idiomes (engadinois, surmiran, *gherdëina*, *badiot* et *furlan*) présentent une uniformité quant au caractère de leurs subordonateurs: ils comportent obligatoirement un complémentateur (*cha*, *tgi*, *che*). Le sursilvan constitue ici la seule exception: quoique nous puissions trouver le subordonateur *co che* dans des textes sursilvans (peut-être calqué de l'engadinois ou des autres idiomes rhéto-romans suisses), le subordonateur *co* est caractéristique du sursilvan.

ENGADINOIS	Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint</i> 1953 : Lc 8,36)
SURSILVAN	Quels che havevan viu ei, han risdau ad els, co il demuniau sei vegnius spindraus. (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954 : Lc 8,36)
SURMIRAN	Quels tgi vevan via, igls on raquinto scu tg'igl malspirto seia nia stgampanto. (<i>La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis</i> 1964 : Lc 8,36)
GHERDËINA	Chëi che à udù, ti cuntova coche chësc fova unì delibrà da ch'la legion de rie spirc. (<i>Bibia. Neuf Testamënt</i> 2005 : Lc 8,36)
BADIOT	I capi di proi y i maestri dla Lege studià, sciöch 'ai ess podü s'astilé da pié Gejù por le copè. (<i>Vangele de San Merch</i> 1999 : Mc 14,1)
FRIOULAN	Chei ch'a vevin viodût dut, a contàrin cemût che l'indemoneât al jere stât vuarît. (<i>La Bibie</i> 1999 : Lc 8,36)

Les résultats de la recherche mentionnée, concernant outre le subordonateur *comme* trois autres subordonateurs introducteurs des interrogatives indirectes partielles qui portent sur des circonstants: *où*, *pourquoi*, *quand*, sont systématisés dans le Tableau 1.⁶¹

⁶¹ Le cadre prévu de cet exposé ne nous permet de présenter ni les détails (données statistiques) ni certaines observations concernant les subordonateurs *comme* et *quand* des subordonnées circonstancielles, qui étaient également pris en considération.

FRANÇAIS	où	comment	pourquoi	quand
ENGADINOIS	ingio cha	co cha	perche cha	cur cha
SURSILVAN	nua che	co co che	pertgei che	cu che, cura che cu
SURMIRAN	noua tgi	scu tgi scu co	partge tgi	cura tgi
GHERDĚINA	ulache	coche co	<i>percie che</i> <i>ciuldì che</i>	canche
BADIOT	<i>dache</i>	sciöche <i>coche</i>	<i>ciodì che</i> <i>porcioidì che</i>	<i>canche</i>
FRIOULAN	là che, <i>dulà che</i>	cemût che come che	parceche	<i>cuand che</i> cuant
PIÉMONTAIS	doua, <i>doa, dova</i> andova, andoa	coum, come, coma, <i>com</i> coum chë	përché chë përchè	quand quand che
GÉNOIS	duve <i>*donde</i>	cumme <i>*comme</i>	<i>*prechè</i>	<i>*quandu</i> <i>*quande</i>
BOLONAIS	dóvv, <i>duv</i>	come, cóme, cme, cómm, com, cumm, <i>c(u)</i> <i>m</i>	parché	<i>quand</i>
MILANAIS	(in) doe, <i>dóve</i>	come	perchè	quand
TRENTIN	en do che, 'ndo che	come che come	<i>*perché</i>	quande che <i>quande</i>
VÉNITIEN	(in) dove che dove	come che	parcossa <i>parché</i>	quando có

Tableau 1 – Subordinateurs introduisant une interrogative indirecte partielle qui porte sur une circonstance

Il a fallu ensuite voir si d'autres idiomes romans, notamment ceux du nord de l'Italie, connaissent aussi le phénomène de subordonateur double dans des cas analogues. Ici nous avons rencontré plusieurs problèmes: le corpus choisi, sans cesser d'être la source la plus précieuse de nos informations, offrait dans certains cas un nombre insuffisant d'exemples;⁶² les traductions disponibles n'étaient pas toutes contemporaines; la matière sous étude, ce qui ne surprend pas quand il est question de la syntaxe, est «fluide» et la norme (ou même la graphie) très souvent peu stabilisée. Les exemples qui suivent et surtout le Tableau 1 nous donnent une possibilité de comparer les résultats obtenus⁶³ avec la situation dans les idiomes rhéto-romans dont il était question plus haut.

PIÉMONTAIS	E coui ch'a l aviou vèdù lon, a l han countà-ie coum l'èndemonià a l era stait liberà. (<i>L Testament Neuv dè Nossègnour Gesu-Crist</i> 1986, Lc 8,36)
GÉNOIS	Amiæ ün pô cumme crescian i gigli da campagna; lu nu travaggian e nu fian. (<i>Il Vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Genovese</i> 1860 : Mt 6,28)
BOLONAIS	Guardê cm 'i cràssen i fiûr di câmp: in lavòuren né in s'fañ vstiêri:... (<i>Al Vangeli ed nôster Sgnòur Gesù Crést secong San Lócca</i> 1995 : Lc 12,27)
ROMAGNOL	Cunsidarê piotòst cum fà à crèssar i zèi int un câmp: lör in lavöra, né i fila. (<i>É Vangeli šgönd S. Matí. Versione di Antonio Morri in romagnolo-faentino</i> 1980 : Mt 6,28)
MILANAIS	Vardé come cressen i gili in del camp: lavoren nò e filen nò. (<i>I quatter Vangeli de Mattee, March, Luca e Gioann. In dialett milanese. Testo italian a front</i> 2002 : Mt 6,28)
TRENTIN	Quei che gh'era lì entorno e che i aveva vist coi so oci come era nà la storia, i gh'à contà come l aveva fat a guarir l endemonià. (... <i>Ciapa, lezi e penseghe sora! I Vangeli in dialetto Trentino</i> 2001, Lc 8,36)
VÉNITIEN	Pensè come che cresse i zègi in tel campo: lori no laora, e no i fila. (<i>L'evangelio secondo S. Matio. Versione di Gianjacopo Fontana in veneziano</i> 1981 : Mt 6,28)

Force est d'avouer que la présente recherche reste nécessairement assez superficielle. Il faudra maintenant effectuer des recherches détaillées sur chacun des idiomes qui nous intéressent puis, après avoir néanmoins appliqué la notion de prototype syntaxique⁶⁴, faire de nouveau une comparaison analogue à celle dont nous avons présenté les résultats ici. Toutefois, la comparaison déjà effectuée nous permet de conclure que les idiomes rhéto-romans connaissent un emploi assez systématique du subordonateur complexe, comportant un complémentateur. Cette observation comporte, à notre avis, une valeur particulière, parce qu'elle met en évidence un caractère commun, une uniformité typologique des idiomes rhéto-romans (or, auparavant nous ne pouvions que remarquer les critères qui différenciaient relativement bien ces idiomes des autres idiomes romans, mais tout en montrant une sérieuse diversité «internes»). Nous pouvons dire aussi que les idiomes du nord de l'Italie pris en considération dans notre recherche montrent ici un caractère nettement moins systématique. Quoiqu'ils connaissent les subordonateurs complexes, leur emploi ne semble ni

⁶² Pour cette raison nous n'avons pas voulu encombrer cet exposé de statistiques.

⁶³ Nous avons marqué tous les cas identifiés, en ajoutant, en italique, les formes trouvées dans un corpus autre que les Évangiles (que nous ne mentionnons pas ici explicitement dû à sa nature peu systématique: il n'est pas question de textes parallèles). L'astérisque marque un subordonateur qui n'était pas attesté suffisamment dans le corpus étudié.

⁶⁴ V. Varga 2002-2003: 531, 532.

stabilisé, ni uniforme et nous pourrions peut-être chercher la justification de leur choix (ou de son absence) dans une expressivité plus grande, dans la phonétique syntaxique ou dans les différences dans l'usage plus ancien VS plus moderne, influencé progressivement par l'italien standard.

Tout cela confirme la nécessité d'une nouvelle recherche de beaucoup plus longue haleine, mais également le fait que les critères syntaxiques sont pertinents et intéressants et que les recherches en syntaxe comparée sont incontournables si nous voulons connaître la réalité de la *Romania*: il faut les poursuivre, malgré les difficultés souvent décourageantes que présente cette tâche.

4. Circonstanciellles

Le latin, comme d'ailleurs toute langue, possédait des moyens syntaxiques spécifiques pour exprimer des rapports entre les éléments de la phrase. En nous limitant ici aux rapports qui exprimaient des relations logico-(spatio-)temporelles de subordination entre des éléments phrastiques, entre des propositions qui formaient une phrase, nous pouvons dire, sans entrer dans le détail, que le système latin allait d'une parataxe nuancée finement par de nombreuses particules à l'emploi des conjonctions de subordination entrant ou non dans des rapports de corrélation avec certains autres éléments phrastiques. Plusieurs de ces conjonctions étaient, comme il est certes cas pratiquement dans toutes les langues, polyvalentes, exprimant des rapports différents.

Dans son évolution vers le stade actuel, idiomes romans, le système avait connu un phénomène exceptionnel, révolutionnaire : création de la conjonction romane universelle. Cette conjonction généralisée, des étymologies hétérogènes (*quōd*, *quīd* ou le relatif neutre) et des formes actuelles apparemment différentes (*que* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien et portugais; *che* en sursilvan, frioulan, *gherdëina*, *badiot*, et italien ainsi qu'en piémontais, génois, bolonais, milanais, trentin et vénitien; *cha* en engadionois; *tgi* en surmiran; *chi* en sarde; *ă* en roumain)⁶⁵, après avoir dépassé le cadre des complétives, a formé avec un autre élément, très souvent une préposition, de nombreux subordonateurs complexes aptes à exprimer avec une assez grande précision, à savoir nuancement des rapports logico-temporels entre la proposition subordonnée et la proposition principale (ainsi *dès que* marque la postériorité immédiate, *depuis que* le moment à partir duquel se produit l'action de la principale, *pendant que* durée de l'action de la subordonnée parallèle en règle générale à durée de celle exprimée dans la principale,...)⁶⁶. Outre que ce phénomène a copieusement récompensé la perte de certaines conjonctions latines, à savoir des éléments caractéristiques de son système de subordination, il nous a inspiré à proposer une interprétation de l'essence de la subordination dans les langues basée surtout sur la théorie syntaxique de Tesnière.

En effet, à notre avis, toute subordination a un caractère graduel. La phrase virtuelle de départ est d'abord « préparée » pour l'intégration par le processus de complémentation. Le résultat de ce processus est une catégorie, pour ainsi dire, de transit, C^a, apte maintenant à être intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale dans une place déterminée. Ainsi, dans l'exemple suivant

Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, *depuis que* je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pies de baisers. (*La Bible de Jérusalem* 1975 : Lc 7,45)⁶⁷

la phrase de départ I (**Je suis entré*.) est d'abord devenue, grâce au complémentateur, la conjonction *que*, l'entité phrastique correspondant à la catégorie de transit (C^a), tandis que le second élément du subordonateur (le premier dans l'ordre linéaire), à savoir la préposition *depuis*, a effectué l'intégration par laquelle l'entité en question a occupé la place d'un complément circonstanciel,⁶⁸ en devenant ainsi l'équivalent fonctionnel d'un élément de nature adverbiale (E):⁶⁹

I — ^{que} — >> C^a — ^{depuis} — > E.

⁶⁵ Nous rencontrons d'autres variétés graphiques dans des textes de certains idiomes.

⁶⁶ Nous avons ici certes, outre la temporalité, l'expression de l'aspect.

⁶⁷ La mise en relief, ici et dans reste des exemples cités, est faite sans que les différences entre la citation et le texte original soient particulièrement indiquées.

⁶⁸ L'explication du phénomène de subordination dans le cas des autres types de subordonnées dépasserait le cadre de cet exposé.

⁶⁹ Tout en conservant les symboles de Tesnière, nous mettons en relief les éléments de subordination (qui correspondent aux translatifs).

Un idiome roman tel que le *vallader*, le rhéto-roman de la Basse-Engadine, qui était l'objet de nos recherches précédentes⁷⁰ et dont les subordonateurs sont systématiquement complexes,⁷¹ comportant un complémentateur (*cha* dans les subordonnées circonstancielles) et un autre élément variable (fonctionnellement unique, quoique éventuellement constitué de plusieurs composants), qui porte l'information logico-temporelle et qui effectue l'intégration de l'entité phrastique dans la structure fonctionnelle de la principale supporte parfaitement bien cette explication du phénomène de subordination. Pourtant, la plupart des idiomes romans ont conservé également des subordonateurs simples, parmi lesquels les équivalents (fonctionnels) des conjonctions françaises *comme* et *quand*. Dans le cas de ces subordonateurs simples, il faudrait recourir à l'introduction de la notion d'un élément de subordonateur inexprimé (\odot):⁷²

$$\begin{array}{c} \odot \\ \text{I} \text{ ————— } \gg \text{C}^a \text{ ————— } > \text{E} \end{array} \quad \text{comme/quand}$$

ou supposer l'existence d'un complémentateur sous-entendu, *que* en français :⁷³

$$\begin{array}{c} [que] \\ \text{I} \text{ ————— } \gg \text{C}^a \text{ ————— } > \text{E}. \end{array} \quad \text{comme/quand}$$

Dans un idiome tel que le *vallader*, cette question ne se pose guère : aux subordonateurs *comme* et *quand* correspondent les subordonateurs complexes *sco cha* et *cur cha*. Nous avons par conséquent :

$$\begin{array}{c} cha \\ \text{I} \text{ ————— } \gg \text{C}^a \text{ ————— } > \text{E}. \end{array} \quad \text{sco/cur}$$

Voici un exemple qui peut illustrer la différence entre le français et l'engadinois (*vallader*) :

FRANÇAIS	Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975 : Mt 5,48)
ENGADINOIS	Vus però sajat perfets, sco cha vos Bap in tschêl ais perfet. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint</i> 1953 : Mt 5,48)

Ce qui nous intéresse ici est de savoir quelle est la situation dans la *Romania* quant à ces subordonateurs simples VS subordonateurs complexes. Pour éviter les problèmes imposés par la polyvalence de ces conjonctions (*comme* français peut marquer la cause, simultanéité et comparaison, *quand* la simultanéité, concession et condition) et les différences dans leurs formes, voire étymologies (*cur* de l'engadinois *cur cha* vient de QUĀ HŌRA, tandis que l'étymologie de *sco* dans *sco cha*, il faudrait la chercher dans une rencontre de SĪC et QUŌMODO),⁷⁴ nous avons cherché dans la version française (*La*

⁷⁰ V., par exemple, Varga 2001.

⁷¹ L'exception, parmi les subordonateurs des circonstancielles, est la conjonction *scha*, qui mériterait une étude détaillée à part.

⁷² Ce qui correspondrait à la translation sans marquant de Tesnière (*v.*, par exemple, Tesnière 1953, 18).

⁷³ Cela pourrait trouver son support dans le phénomène de coordination de deux subordonnées ayant le même statut, où, au lieu de répéter le subordonateur, on emploie après la conjonction de coordination le complémentateur *que* (au lieu de *quand... et quand...*, par exemple, on a la séquence *quand... et que...*).

⁷⁴ Nous pouvons dire, en appliquant une simplification à peine admissible, que dans le cadre de la *Romania* *quando* a éliminé *cum*, tandis que le subordonateur *quomodo*, réduit à **quomo*, outre qu'il a pris une valeur temporelle, a remplacé les constructions aux particules exprimant la comparaison d'égalité (*v.* Bourciez 1967 : 126 et 128).

Bible de Jérusalem 1975) du corpus principal (les Évangiles du Nouveau Testament) les conjonctions *comme* et *quand* et ensuite leurs équivalents dans les traductions disponibles⁷⁵ en vingt et un idiomes romans sous étude (français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, *vallader*, sursilvan, surmiran, *gherdëina*, *badiot*, frioulan, piémontais, génois, bolonais, milanais, trentin et vénitien, italien, sarde et roumain). Le même procédé est appliqué au corpus additionnel, *Le avventure di Pinocchio* (Collodi 1995), où nous avons cherché les conjonctions *come* et *quando* dans le texte original italien et ensuite dans les traductions en piémontais, génois et vénitien. Pendant la comparaison, nous avons pris en considération les structures analogues (propositions introduites par un subordonateur du sémantisme correspondant et dont le verbe, il va sans dire, est à un mode personnel).

L'étude du corpus⁷⁶ nous permet de constater que la plupart des idiomes romans connaissent les subordonateurs *simples*. Nous avons choisi, à titre d'illustration, les exemples parallèles des phrases comportant le subordonateur *comme*, tandis que le Tableau 1 systématise d'une certaine manière les résultats de la recherche.

FRANÇAIS	Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975 : Lc 6,36)
OCCITAN	Agachatz de compatir coma lo vòstre Paire compatís. (<i>La Bona Novèla</i> 1982 : Lc 6,36)
CATALAN	Sigueu misericordiosos com ho és el vostre Pare. (<i>La Bíblia</i> 1997, Lc 6,36)
ESPAGNOL	Sed misericordiosos, como vuestro Padre es misericordioso. (<i>Sagrada Biblia</i> 1999 : Lc 6,36)
GALICIEN	Sede compasivos coma o voso Pai é compasivo. (<i>A Bíblia</i> 1992, Lc 6,36)
PORTUGAIS	Sede misericordiosos, como também o vosso Pai é misericordioso. (<i>Bíblia Sagrada. Edição Pastoral</i> 1993 : Lc 8,36)
ITALIEN	Siate misericordiosi come Dio, vostro Padre, è misericordioso. (<i>La Bibbia</i> 1987 : Lc 6,36)
SARDE	Siazes misericordiosos, comente est misericordiosu Babbu brostu. (<i>Sa Bibbia Sacra</i> 2003 : Lc 6,36)
ROUMAIN	Fiți milostivi, așa cum și Tatăl vostru este milostiv. (<i>Noul Testament</i> 1995 : Lc 6,36)

Les idiomes supposés rhéto-romans emploient cependant systématiquement les subordonateurs complexes: *sco cha* et *cur cha* en *vallader*, *cura tgi* et *scu tgi* en surmiran, *coche*, *sciche* et *canche* en *gherdëina*, *sciöche* et *canche* en *badiot*, *come che* et *cuanche* en frioulan.⁷⁷ Voici les exemples:

ENGADINOIS	Sajat dimena misericordiaivels, sco cha vos Bap ais misericordiaivel. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint</i> 1953 : Lc 6,36)
------------	---

⁷⁵ V. la Bibliographie.

⁷⁶ Pour que les conclusions soient valables, le corpus devrait être, théoriquement, infini. Pourtant, l'application de la notion de *prototype*, fondée sur la fréquence d'apparition, nous a permis d'écarter dans la recherche ce qui est moins significatif, voire exceptionnel, et de connaître ainsi l'essence du phénomène étudié.

⁷⁷ La graphie n'influence pas, certes, nos conclusions.

SURMIRAN	Seias misericordevels scu igl voss Bab è misericordevel. (<i>La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis</i> 1964 : Lc 6,36) ⁷⁸
GHERDEÏNA	Menëve picia coche vosc Pere se mëina picia. (<i>Bibia. Neuf Testamënt</i> 2005 : Lc 6,36) ⁷⁹
BADIOT	Sëise misericordiusc, sciöche osc Pere è misericordius! (<i>Lezionar por les messes di santus defora dl cèrtl dl ann y de recort de Sané</i> 2007 : Lc 6,36)
FRIOULAN	Veit remission come ch'al à remission Diu, vuestri Pari. (<i>La Bibie</i> 1999 : Lc 6,36)

Le sursilvan représente ici une exception : ses subordonateurs caractéristiques sont *sco* et *cu*, donc simples.

SURSILVAN	Seigies misericorgeivels, sco vies Bab ei misericorgeivels. (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954 : Lc 6,36)
-----------	---

Notre corpus sursilvan comprend deux traductions des Évangiles (*Il Niev Testament. Ils Psalms* 1954 et *Bibla romontscha ecumena. Niev testament* 1988) et dans l'une d'elles (*Il Niev Testament. Ils Psalms* 1954) nous avons constaté l'emploi systématique de ces subordonateurs simples. La traduction œcuménique (*Bibla romontscha ecumena. Niev testament* 1988) montre, outre la présence systématique du subordonateur *sco*, l'emploi d'un subordonateur complexe, *cura che*, dans la majorité des exemples trouvés : *cu* n'y figure que dans 10,81 pour cent des cas. Le rapport entre les subordonateurs simples et les subordonateurs complexes dans la totalité du corpus examiné est 76,71 VS 23,29 pour cent.

La situation dans les idiomes romans de l'Italie du Nord sous étude est encore moins systématique. Le piémontais, par exemple, outre une variété des solutions orthographiques, connaît une distribution inégale des subordonateurs simples et complexes non seulement selon le corpus choisi,⁸⁰ mais aussi au niveau des parties différentes de la même unité du corpus, voire au niveau de la phrase. Sans vouloir encombrer cet exposé de statistiques, nous pouvons mentionner, en titre d'exemple, que la traduction de *Pinocchio* (Collodi 1981) comporte le subordonateur simple *com*, mais aussi les subordonateurs complexes *come che* et *coma che* dans 21,43% des cas, tandis que la distribution des subordonateurs *quand* et *quandi che* est 9,21% VS 90,79%. Considérons aussi la phrase suivante :

- I deve savèj che mi na vòlta i era 'n buratin ëd bòsch **coma ch'i** lo son adess, ma i era già squasi lì për diventé 'n cit **com** a-i na i é tanti a sto mond... (Collodi 1981 : 177)

Dans la totalité du corpus le rapport entre les subordonateurs simples et les subordonateurs complexes est 54,57% VS 45,43%.

Le génois et le bolonais emploient, d'après notre étude du corpus disponible, systématiquement les subordonateurs simples : *come*, *quandu/quande* ; *cómm* et *cum/cme*,⁸¹ *quand*. La même constatation est

⁷⁸ Dans cet exemple nous avons exceptionnellement *scu*; cf. Ed igls giuvnals èn ias ed on fatg **scu tgi** Jesus igls veva cumando., (*La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis* 1964 : Mt 21,6). L'application de la notion de *prototype* s'impose ici et dans des cas pareils.

⁷⁹ Cf. Vo dassëis vester sanc **sciche** nce vosc Pere tl ciel l ie., (*Bibia. Neuf Testamënt* 2005 : Mt 5,48).

⁸⁰ Nous avons pris en considération trois unités de corpus : une traduction moderne de deux Évangiles, *Evangelì ëd San Luca. Tradussion an lenga piemontèisa conforma a la «Bibia 'd Gerusalem»* 1988 et *Evangelì ëd San Gioann. Tradussion interconfessional an lenga piemontèisa*. 1984, ensuite une traduction plus ancienne, *L Testament Neuf dë Nossëgnour Gesu-Crist*. 1986, et une traduction de *Pinocchio* en piémontais, Collodi 1981.

⁸¹ La différenciation imposée par la position isolée (accentuée) VS proclitique.

valable pour le milanais (*come, quand*), quoique nous avons remarqué, il faut l'admettre, la présence d'un subordonateur complexe, *quand che* (4,60% des cas).

Le trentin et le vénitien connaissent l'emploi des subordonateurs simples (*come, quande* ; *come, có, quando*) et des subordonateurs complexes (*come che, quande che; come che*),⁸² mais leur distribution est inégale et irrégulière. Pour ne citer qu'un exemple, le rapport entre le subordonateur simple *quande* et le subordonateur complexe *quande che* dans le corpus trentin (...*Ciapa, lezi e penseghe sora! I Vangeli in dialetto Trentino* 2001) est 88,12% VS 11,88%, mais nous trouvons 88,33% des exemples avec le subordonateur complexe dans la seconde moitié de l'Évangile selon saint Jean !

Voici les exemples parallèles suivis du tableau récapitulatif, Tableau 2 :

PIÉMONTAIS	Esse, 'dcò vojàutri, misericordios, così come Nosgnor, vòstr Pare, a l'é misericordios (<i>Evangeli ëd San Luca. Tradussion an lenga piemontèisa conforma a la «Bibia 'd Gerusalem»</i> . 1988 : Lc 6,36)
GÉNOIS	Vuì seggià dunque perfetti cumme l'è perfettu u vostru Pnæ che u l'è in sê. (<i>Il Vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Genovese</i> 1860 : Mt 5,48)
BOLONAIS	Avì da èser pén 'd buntê anca vuêter, cm'é Dio, vòster Pèder, l'é pén 'd buntê. (<i>Al Vangeli ed nòster Sgnòur Gesù Crést seònd San Lócca</i> 1995 : Lc 6,36)
MILANAIS	Gh'avì de vess misericordios, come l'è misericordios el vòst Pader. (<i>I quatter Vangeli de Mattee, March, Luca e Gioann. In dialett milanes. Testo italian a front</i> 2002 : Lc 6,36)
TRENTIN	Vardà de esser sempre pieni de bon cor e de misericordia, come l'è pien de bon cor e de misericordia el Signoredio, vos Pare. (... <i>Ciapa, lezi e penseghe sora! I Vangeli in dialetto Trentino</i> 2001 : Lc 6,36)
VÉNITIEN	Siè donca vu altri perfeti, come che xe perfeto el vostro Pare celeste. (<i>L'evangelio secondo S. Matio. Versione di Gianjacopo Fontana in veneziano</i> 1981 : Mt 5,48)

Idiome \ Subordonateur	comme	quand
Français	comme	quand
Occitan	coma	quand
Catalan	com	quan
Espagnol	como	cuando

⁸² Le corpus n'a pas confirmé l'emploi du subordonateur complexe *quando che* en vénitien.

Galicien	como, coma	cando
Portugais	como	quando
<i>Vallader</i>	sco cha	cur cha
Sursilvan	sco	cu cura che
Surmiran	cura tgi	scu tgi
<i>Gherdëina</i>	coche, sciche	canche
<i>Badiot</i>	sciöche	canche
Frioulan	come che	cuanche
Piémontais	coma, come, com coma che, come che	quand quand che, quandi che
Génois	comme	quande, quando
Bolonais	cómm	quãnd
Milanaïs	come	quand
Trentin	come come che	quande quande che
Vénitien	come che come	có, quandok
Italien	come	quando
Sarde	comente	cando
Roumain	~ cum	când

Tableau 2 - Subordinateurs

Nous pouvons conclure que, dans les cas visés par notre recherche, la plupart des idiomes romans emploient les subordonateurs simples, tandis que les idiomes rhéto-romans connaissent un

emploi assez systématique du subordonateur complexe, comportant un complémentateur.⁸³ Les idiomes du nord de l'Italie pris en considération dans notre recherche montrent ici un caractère nettement moins systématique. Quoiqu'ils connaissent les subordonateurs complexes, leur emploi ne semble ni stabilisé, ni uniforme.

⁸³ Il ne faut pas, pourtant, oublier la particularité du sursilvan.

5. Relatives

Selon nous, tout ce qui est pertinent sur le plan du contenu trouve son reflet formel et tout ce qui est pertinent dans la parole a sa base dans le système de la langue, ce qui n'étonne pas si nous admettons que notre approche à la syntaxe et à la linguistique en général est basée dans une large mesure sur l'ouvrage de Martinet. Pourtant, l'activité langagière ne devrait pas être considérée d'un seul côté : la langue et sa réalisation font une unité, elles sont inséparables, de même que la parole, réalisation d'un système linguistique, ne devrait jamais être exclue d'une analyse de ce système formel et abstrait.

Nos recherches concernent principalement la syntaxe romane comparée. Nous prenons ici à titre d'exemple un phénomène concernant les propositions subordonnées relatives, l'emploi des pronoms relatifs, où le problème de leur distinction d'un type de propositions interrogatives indirecte nous conduit à la conclusion qu'une analyse formelle de la langue n'est pas suffisante pour résoudre ce problème et que le côté parole doit être pris en considération. Nous verrons d'abord la situation dans les idiomes romans choisis, pour jeter ensuite un coup d'œil de curiosité sur quelques créoles à la formation desquels a participé une composante romane importante.

Tous les éléments de la structure fonctionnelle de la phrase, représentés par des catégories « simples » (noms et pronoms, adverbes, adjectifs) ainsi que par des groupes dont elles sont les constituants, « spécialisés » pour certaines fonctions, peuvent être grâce au principe de primauté de la fonction sur l'appartenance catégorielle, remplacés par des entités ayant elles-mêmes les caractéristiques essentielles de la phrase (comportant un verbe actualisé par un sujet). Dans le cas des subordonnées relatives, cette entité est intégrée dans la structure syntaxique d'une autre phrase à la place d'un élément de nature adjectivale. Elle possède une position spécifique dans la structure fonctionnelle de la phrase au sein de laquelle elle est intégrée : elle y occupe le deuxième, à savoir le 1 + n^{ième} niveau d'éloignement du verbe principal. La subordonnée est liée par un rapport de dépendance syntaxique spécifique à un élément de la principale subordonnée au verbe principal, nommé antécédent dans la tradition grammaticale, au moyen d'un subordonateur (pronom, adverbe ou adjectif relatifs), qui a sa propre fonction dans la subordonnée. Ce subordonateur reflète, à notre avis, l'essence du processus de subordination. Nous nous limiterons dans le présent exposé, moyennant une simplification à la limite de l'admissibilité, au cas « prototype » des relatives dont l'antécédent est un substantif (un syntagme nominal) ou un pronom personnel, et à l'opposition fonctionnelle *sujet : complément*.

Le français distingue ici, dirons-nous de manière simplifiée, deux relatifs différents : le pronom relatif *qui* est employé pour la fonction du sujet dans la subordonnée, tandis que la fonction du complément d'objet est réservée au pronom *que*. Cette opposition peut nous sembler pour ainsi dire banale et elle peut rester par conséquent presque inaperçue pendant une lecture d'une grammaire française. Pourtant, après une comparaison à d'autres idiomes romans, nous pouvons conclure que c'est un phénomène étonnant, presque unique dans la *Romania*. Voyons maintenant, à titre d'illustration, une série d'exemples, pour la fonction de sujet d'abord et pour celle le complément ensuite.

Sujet

Français	Rendez-vous au village <i>qui</i> est en face de vous ; (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975 : Mt 21,2)
Jérriais	Allez à la p'tite ville endrait vous, (<i>Lectuthes d'la Bibl'ye</i> 2016 : Mt 21,2) ⁸⁴

⁸⁴ L'exemple cité ne comportant pas une relative, nous en donnons ici un autre : Chu jour-là lé rouoyaume du ciel s'sa comme dgiez vièrges *tchi* ayant prins lus lampes, fûtent à la rencontre du mathié. (*Lectuthes d'la Bibl'ye* 2016 : Mt 25,1).

Wallon	Aloz è viyèdje <i>k'</i> èst d'avant vos. (<i>Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî</i> 2016 : Mc 11,2) ⁸⁵
Occitan	Aquel vilatge <i>qu'es</i> aquí encaminatz-vos cap a el :... (<i>La Bona Novèla</i> 1982 : Mt 21,2)
Catalan	Aneu al poble <i>que</i> teniu al davant... (<i>La Bíblia</i> 1997 : Mt 21,2)
Espagnol	Id a la aldea <i>que</i> está enfrente,... (<i>Sagrada Biblia</i> 1999 : Mt 21,2)
Galicien	Ide á aldea <i>que</i> tendes aí de fronte,... (<i>A Bíblia</i> 1992 : Mt 21,2)
Portugais	Ide à aldeia <i>que</i> está em frente de vós. (<i>Bíblia Sagrada. Edição Pastoral</i> 1993 : Mt 21,2)
Vallader	It in quel cumün <i>chi</i> ais davant vus. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouw Testamaint</i> 1953 : Mt 21,2)
Puter	<i>Iẕan nel vih, ch'ais</i> davaunt vus; (<i>Il Nouw Testamaint</i> 1861 : Mt 21,2) ⁸⁶
Sursilvan	Mei en vitg visavi vus, (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954 : Mt 21,2) ⁸⁷
Surmiran	Ge ainten questa vischnanca <i>tg'az</i> stat vedvart,... (<i>La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis</i> 1964 : Mt 21,2)
Gherdëina	Jide tl luech <i>che</i> ie tlo dla. (<i>Bibia. Neuf Testamënt</i> 2005 : Mt 21,2)
Badiot	Jide tl païsc <i>che</i> é dan os; (<i>Leẕionar dles domënies y di santus. Ann-A</i> 2004 : Mt 21,2).
Fourlan	Lait tal borc <i>ch'al</i> è in face di vuâtris... (<i>La Bibie</i> 1999 : Mt 21,2)
Italien	Andate nel villaggio <i>che</i> si trova davanti a voi... (<i>La Bibbia</i> 1987 : Mt 21,2)
Sarde	Baze a su biddizzolu <i>chi</i> junchies in dainnantis :... (<i>Sa Bibbia Sacra</i> 2003 : Mt 21,2)
Roumain	Mergeți în satul <i>care</i> este în fața voastră... (<i>Noul Testament</i> 1995 : Mt 21,2)

Complément

Français	Pouvez-vous boire la coupe <i>que</i> je vais boire... (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975 : Mc 10,38)
Jèrriais	Pouv'-ous baithe la modgie <i>qué</i> j'dai baithe? (<i>Lectuthes d'la Bibl'ye</i> 2016 : Mt 20,22)
Wallon	Ploz-v' beûre â câlce <i>ku</i> dij' deû beûre,... (<i>Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî</i> 2016 : Mc 10, 38)

⁸⁵ Voici un exemple qui illustre mieux l'emploi du pronom relatif : Cwand v' intèroz èl vèye, vos rèscontèroz on-ome *ki* pwètrè one d'jusse d'êve; (*Li Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc* 2016 : Lc 22,10).

⁸⁶ Voici un autre exemple : Guardè, entrand in cited, gnis ad inscuntrèr ün hom *chi* porta ün buchel d'ova. (*Evangelî segund Lucas* 1964 : Lc 22,10).

⁸⁷ Puisque l'exemple correspondant ne comporte pas une relative, voici un autre exemple où l'emploi du pronom relatif est visible : Mirei, cu vus vegnis el marcau, sche vegn a scuntrar a vus in um *che* porta in vischi cun aua. (*Il Niev Testament. Ils Psalms* 1954 : Lc 22,10).

Occitan	Podètz beure la copa <i>que</i> ieu bevi (<i>La Bona Novèla</i> 1982 : Mc 10, 38)
Catalan	¿Podeu beure la copa <i>que</i> jo beuré... (<i>La Bíblia</i> 1997 : Mc 10, 38)
Espagnol	¿Podéis beber el cáliz <i>que</i> yo he de beber... (<i>Sagrada Biblia</i> 1999 : Mc 10,38)
Galicien	¿Seredes capaces de bebe-lo cáliz <i>que</i> eu teño que beber.. (<i>A Bíblia</i> 1992 : Mc 10,38)
Portugais	Acaso podeis beber o cálice <i>que</i> Eu vou beber? (<i>Bíblia Sagrada. Edição Pastoral</i> 1993 : Mt 21,2)
Vallader	Eschat vus in cas da baiver il chalsch <i>ch'</i> eu baiv,... (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouw Testamaint</i> 1953 : Mk 10,38)
Puter	Essas vus buns da baiver il chalsch dal patimaint <i>cha</i> eau d'he da baiver? (<i>Il Nouw Testamaint - la Buna Nouva</i> 2004 : Mt 20,22)
Sursilvan	Essas vus el cass de beiber il biher <i>che</i> jeu beibel... (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954 : Mc 10,38)
Surmiran	Ischas vous buns da beber igl tgaesch <i>tg'ia</i> bev,... (<i>La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis</i> 1964 : Mc 10,38)
Gherdëina	Pudëis'a vo beber l chelesc <i>che</i> ie beve... (<i>Bibia. Neuf Testamënt</i> 2005 : Mc 10,38)
Badiot	Podëise os bëre le caresc <i>che</i> iö bëri,... (<i>Lezïonar dles domënies y di santus. Ann-B</i> 2004 : Mc 10,38)
Fourlan	Rivaiso a bevi il cjalìch <i>ch'o</i> bêf jo... (<i>La Bibie</i> 1999 : Mc 10,38)
Italien	Potete voi bere il calice <i>che</i> io bevo... (<i>La Bibbia</i> 1987 : Mc 10,38)
Sarde	Podies biber su caliche <i>chi</i> deo bibo,... (<i>Sa Bibbia Sacra</i> 2003 : Mc 10,38)
Roumain	Puteți să beți paharul <i>pe care</i> îl beau Eu... (<i>Noul Testament</i> 1995 : Mc 10,38)

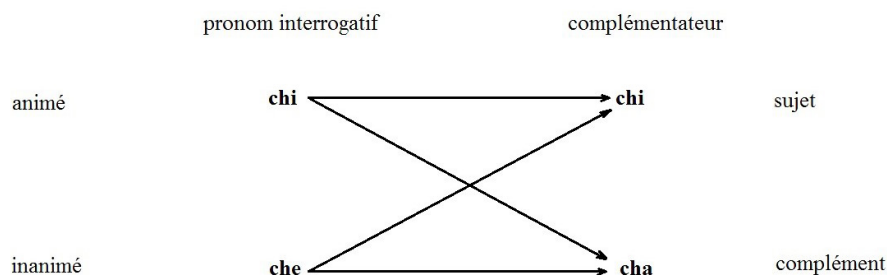
Comme nous le voyons, la plupart des idiomes sous étude n'utilisent qu'un seul pronom relatif pour les deux fonctions. Outre le français, le jèrriais, ce qui ne doit pas nous étonner, établit une distinction dans l'emploi du pronom relatif : on distingue, comme en français standard, deux pronoms : *qui* (*qu'* devant une voyelle, avec les variantes *tchi*, à savoir *tch'*) sujet et *qu'* (*tch'*) et *qué* (devant certains groupes consonantiques) complément. La situation en wallon est plus compliquée et une explication détaillée dépasserait le cadre du présent exposé. Elle est due à une diversité dialectale et nous pouvons nous contenter ici de remarquer que les traductions des Évangiles dont nous disposons, appartenant au sud wallon, font la distinction entre les pronoms relatifs selon la fonction, tandis que l'emploi d'un seul pronom, *ki*, est plus général. En dehors du diasystème français (d'oïl), nous remarquons la distinction en question uniquement en engadinois (*vallader* et *puter*) : *chi* VS *cha*.

Le français et l'engadinois (nous limiterons notre attention à ces idiomes) opposent à la distinction fonctionnelle des relatifs mentionnée plus haut (fonction sujet VS fonction complément : *qui* VS *que* en français et *chi* VS *cha* en engadinois) une répartition *animé* VS *inanimé* des pronoms interrogatifs (*qui* VS *que* en français et *chi* VS *che* en engadinois). La correspondance des formes des pronoms relatifs et interrogatifs en français conduit à une interprétation problématique des subordonnées introduites par le subordonateur *ce que*. Voyons maintenant une interprétation possible du processus de subordination.

Le processus de subordination en *vallader* est systématiquement gradué ; il comprend deux pas : d'abord, une sorte de préparation de l'entité de départ pour l'intégration effectuée par un complémentateur (*cha*, comme dans l'exemple ci-dessous, ou *chi*) puis son intégration dans la structure syntaxique de la principale :

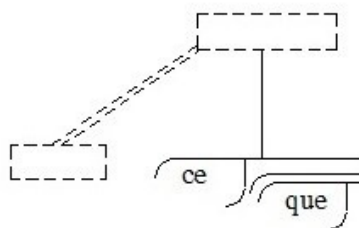
Segner, nus nu savain *ingio cha* tü vast;... (*La Soncha Scrittiira. Vegl e Nouw Testamaint* 1953 : Jn 14,5)

Dans le cas des propositions interrogatives indirectes, la combinaison du complémentateur (*chi*, *cha*) et du premier élément du subordonateur, pronom interrogatif (*chi*, *che*) donne les formes *chi chi*, *chi cha*, *che chi*, *che cha*, conformément au schéma suivant :



Ainsi la distinction entre les relatives et les interrogatives indirectes est-elle relativement aisée. La situation est plus compliquée en français.

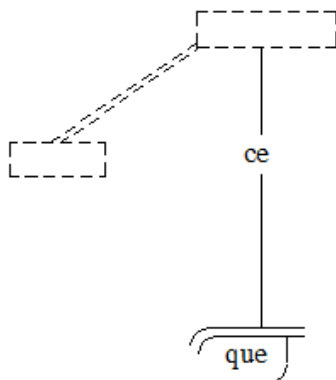
Dans la plupart des autres interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation partielle, l'interrogatif (pronom, adverbe ou adjectif) est conforme à celui employé dans l'interrogative directe correspondante. Pourtant, les interrogatives indirectes portant sur les fonctions primaires, le sujet, l'attribut et le complément d'objet neutres sont introduites par les pronoms interrogatifs *qui* et *que*, précédés cette fois par le démonstratif neutre *ce*. Que le démonstratif *ce* représente un élément du subordonateur et la position de la subordonnée introduite par *ce que* (ou *ce qui*) est la suivante :



La subordonnée occupe donc la position réservée au complément d'objet direct, au premier niveau d'éloignement du verbe.

Il est quelquefois difficile de dire avec exactitude s'il s'agit vraiment d'une interrogative indirecte ou bien si nous avons affaire à une construction spécifique comportant une relative. Le critère de distinction est forcément basé sur le sémantisme du verbe introducteur (cf. Je *demande* ce que vous faites. en comparaison avec : Je *vois* ce que vous avez fait.) et, s'agissant d'un certain continuum sans limites précisément tracées, se révèle peu fiable. Nous pouvons offrir une autre interprétation. Selon cette interprétation, le démonstratif neutre *ce* est considéré comme un antécédent postiche (v. Wilemt 1997 : 268 et 543) qui, dépourvu de contenu sémantique, sert de support à une subordonnée (relative). Il occupe dans la structure fonctionnelle de la phrase la position d'un élément déterminé d'une certaine manière

par la subordonnée (il est question ici du complément d'objet direct et, par conséquent, du premier niveau d'éloignement du verbe), et il ne participe pas au processus de subordination en tant qu'élément de subordonneur. La subordonnée qui lui est rattachée se trouve au niveau suivant, et le subordonneur interprété cette fois à juste titre comme un relatif effectue le processus de subordination, dont le résultat est un élément de nature adjectivale :



Il semble qu'ici une analyse purement formelle n'est pas suffisante, mais quelques notions relevant de la linguistique de la parole pourraient nous aider. La *qualification*, comprise comme un processus d'attribution d'une propriété à un élément de la phrase, dans le cas étudié ici attribuée à cet élément une entité de nature adjectivale (un adjectif ou une proposition relative). Étant donné qu'il s'agit d'un antécédent postiche, un élément vide, le démonstratif neutre *ce* (qu'est-ce qui est qualifié au juste?), il n'est pas possible d'opérer un remplacement de la supposée relative par un adjectif. Nous devrions opter, par conséquent, pour la première interprétation du processus de subordination proposée ci-dessus. Une application de la notion de la *deixis*, selon laquelle la valeur d'un élément de l'énoncé ne peut être déterminée qu'à partir du contexte énonciatif et nécessite une information contextuelle, est ici fort utile, voire indispensable. Le seul problème posé par cette application est qu'il nous manque un instrumentarium d'analyse approprié et assez développé, mais aussi que la parole, en restant toujours dynamique, voire fluide, échappe à une analyse stricte. Avant de former une conclusion, voyons brièvement la situation dans les idiomes créoles choisis.

Nous pouvons seulement mentionner ici, comme une curiosité, que parmi les idiomes créoles que nous avons choisis ici, et à la formation desquels a participé une composante romane importante (haïtien, papiamentu, capverdien), seul l'haïtien, créole à base lexicale française, fait une distinction entre les pronoms relatifs (*ki* VS *ke* ou zéro), tandis que les autres n'emploient qu'un seul pronom (*ku* et *ki* respectivement).

Sujet

Haïtien	Ale nan bouk <i>ki</i> devan nou an. (<i>Bib la</i> 1998 : Mt 21,2)
Papiamentu	Bai e pueblo boso dilanti. (<i>Beibel</i> 1996 : Mt 21,2) ⁸⁸
Capverdien	Nhos bai na kel vila <i>ki</i> ta fika más pa danti. (<i>Lúkas – Notisia Sabi di Jizus</i> 2004 : Lc 19,30)

⁸⁸ Voici un exemple avec la relative : Manera boso drenta siudat, boso ta topa ku un hòmber, *ku* ta karga un tinashi di awa. (*Beibel* 1996 : Lc 22,10)

Compément

Haïtien	Eske nou ka bwè nan menm gode mwen pral bwè a? (<i>Bib la</i> 1998 : Mc 10,38)
Papiamentu	Boso por bebe e kopa di sufrimentu <i>ku</i> Ami ta bebe? (<i>Beibel</i> 1996 : Mc 10,38)
Capverdien	E staba ku tantu fómi ki e tinha vontadi di kume kel kumida <i>ki</i> e ta daba porku,... (<i>Lúkas – Notisia Sabi di Jizus</i> 2004 : Lc 15,16) ⁸⁹

Nous voyons qu'une étude comparée peut nous aider à remarquer certains phénomènes qui seraient autrement restés inaperçus, ainsi qu'à mieux comprendre non seulement le fonctionnement de la langue, mais aussi du langage.

⁸⁹ Nous citons ici un exemple de l'Évangile selon Luc comportant une relative correspondante.

6. En guise de conclusion

Comme nous l'avons déjà dit, ce petit ouvrage représente un certain résumé de nos recherches sur la syntaxe du rhéto-roman, à savoir sur sa place dans la *Romania* selon des critères syntaxiques. Les résultats de ces recherches ont déjà été publiés sous des formes différentes. Nous avons commencé par nos observations concernant la syntaxe de phrase du *vallader*, ce qui a également apporté quelques notions sur notre approche méthodologique, voire épistémologique. Nous avons ensuite passé aux études des subordonateurs, qui, à notre avis, reflètent l'essence du processus de subordination et aux analyses comparatives proprement dites : le discours indirect, les subordonateurs circonstanciels et les relatifs (rhéto-)romans.

L'approche principale de nos recherches est comparative et nous ne pourrions jamais assez souligner son importance. Une comparaison généralisée nous donne, de fait, la possibilité de discerner plus nettement des traits de la syntaxe d'une langue donnée et nous signale parfois l'importance de certains phénomènes qui autrement resterait inaperçue. Dans une recherche syntaxique comparative, la construction d'un modèle relativement simplifié et l'application de la notion de prototype syntaxique sont non seulement utiles, mais aussi pratiquement indispensables (au moins dans le cadre de notre approche théorique). Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un tel procédé (il est question d'une certaine généralisation et toute généralisation apporte, avec chaque degré additionnel, une simplification qui, à un certain moment, peut même menacer la validité de nos résultats et conclusions) ne devrait aucunement remplacer une bonne description syntaxique détaillée. D'ailleurs, ces deux approches sont complémentaires : une description minutieuse d'au moins une des langues que nous envisageons de comparer peut nous aider à mieux définir les prototypes, de même qu'une comparaison généralisée nous donne, comme nous l'avons déjà dit, la possibilité de discerner plus nettement des traits de la syntaxe d'une langue donnée et nous signale parfois l'importance de certains phénomènes qui autrement resterait inaperçue. À notre avis, ce n'est qu'en faisant, en quelque sorte, alterner ces deux procédés que nous parviendrons à mieux connaître la syntaxe des idiomes romans.

Quant à la subordination, à savoir aux propositions subordonnées, nous pouvons conclure que quels que soient les marquants concrets de subordination, le processus comporte deux étapes : l'entité phrastique supposée de départ est d'abord « préparée » pour l'intégration (complémentation) et ensuite intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale. L'essence de ce processus graduel est reflété par le subordonateur : les subordonateurs peuvent comporter deux éléments : outre le complémentateur (*que* en français, *cha* en *vallader*, par exemple), un autre élément variable, lequel porte l'information logico-temporelle et effectue l'intégration de l'entité phrastique dans la place déterminée de la structure fonctionnelle de la principale. Cela reflète, répétons-le encore une fois, l'essence du processus de subordination.

Comme nous l'avons vu, les idiomes rhéto-romans connaissent un emploi assez systématique du subordonateur complexe, comportant un complémentateur.⁹⁰ Les idiomes du nord de l'Italie montrent ici en général un caractère nettement moins systématique. Quoiqu'ils connaissent les subordonateurs complexes, leur emploi ne semble ni stabilisé, ni uniforme. Si nous introduisons comme critère l'emploi obligatoire VS l'emploi facultatif ou possible des subordonateurs complexes, nous pouvons dire que les idiomes rhéto-romans ont un caractère commun, une uniformité typologique qui les détache du reste de la *Romania*. Cela ne peut pas résoudre la *questione ladina*, mais les résultats de notre recherche montrent, à notre avis, que les critères syntaxiques sont valables et qu'une continuation des recherches de ce type pourra nous aider à mieux comprendre les spécificités linguistique et la réalité de la *Romania*.

⁹⁰ Il ne faut pas, pourtant, oublier la particularité du sursilvan.

7. Références bibliographiques

- A Bíblia* (1992), Vigo: Sociedade de Estudos, Publicacións e Traballos.
- Al Vangeli ed nôster Sgnôur Gesù Crést secànd San Zvàn* (1997), Bologna: Dehoniana Libri.
- Al Vangeli ed nôster Sgnôur Gesù Crést secònd San Lòcca* (1995), Rastignano (Bologna): Editografica.
- Beibel* (1996) Willemstad : Sosiedat Antiano di Beibel.
- Bib la* (1998). Port-au-Prince : Sociéte Biblique Haïtienne.
- Bíblia* (1969), Barcelona: Editorial Alpha.
- Bibia. Neuf Testamënt* (2005), San Martin de Tor: Referat diozejan per la Cura d'Anes tla valedes ladines / Istitut Ladin «Micurà de Rü».
- Bibla romontscha ecumena. Niev Testament* (1988), Cuera: Decanat Sursilvan / Colloqui Sur igl uaul.
- Bíblia Sagrada. Edição Pastoral* (1993), Apelação: Paulus.
- Bourciez, É. (1967). *Éléments de linguistique romane*, Paris : Klincksieck.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- ...*Ciapa, lezi e penseghe sora! I Vangeli in dialetto Trentino* (2001), Bolzano: Associazione Cenrto Don Bosco di Laives.
- Collodi, Carlo (1981). *Pinocchio an piemonteis. Le aventure di Pinocchio. Storia di un burattino. Versione in lingua piemontese di Guido Griva*, Torino: Andrea Viglongo & C. Editori.
- Collodi, C. (1994). *E aventure de Pinocchio*, Genova: Nuova Editrice Genovese.
- Collodi, C. (1995). *Le aventure di Pinocchio. Storia di um burattino*, Milano: Editoriale Opportunity Book s.r.l.
- Collodi, C. (2001). *Le aventure de Pinocchio*, Padova: Edizioni Scantabauchi.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*, Paris : P.U.F.
- Culicover, P. W. (1997). *Principles and Parameters*, Oxford : Oxford University Press.
- Dubois, J.; Lagane R. (1973). *La nouvelle grammaire du français*, Paris : Larousse.
- English Corpus Linguistics* (1991). Aijmer K., Altenberg, B.,(ed.), London - New York : Longman.
- Evangeli ëd San Gioann. Tradussion interconfessional an lenga piemontèisa* (1984), Turin: Edission «Piemontèis ANCHEUJ».
- Evangeli ëd San Luca. Tradussion an lenga piemontèisa conforma a la «Bibia 'd Gerusalem»* (1988), Turin: Edission «Piemontèis ANCHEUJ».
- Evangeli seguond Lucas* (1964). Bassersdorf : Societed biblica svizra.
- É Vangeli sgönd S. Matí. Versione di Antonio Morri in romagnolo-faentino* (1980), Bologna: CLUEB/anastatica.
- Feuillet, J. (1992). Typologie de la subordination, in: *Subordination* 5, 7-28.
- Fôgl Ladin* 61 (1994).
- Fuchs, G., Le Goffic, P. (1992). *Les linguistiques contemporaines*, Paris : Hachette.
- Harris, M., (1978). *The Evolution of French Syntax*, London - New York : Longman.
- Il Niev Testament. Ils Psalms* (1954), Cuera: Fundaziun Anton Cadonau.

- Il Nouv Testamaint - la Buna Nouva* (2004). Schlarigna : G. Gaudenz.
- Il Nouv Testamaint* (1861). Coira : Stamparia da Senti & Hummel.
- Il Vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Genovese* (1860), Londra: Strangeways & Walden.
- I quatter Vangeli de Mattee, March, Luca e Gioann. In dialett milanese. Testo italian a front* (2002), Milano: Circolo filologico Milanese / Nuove Edizioni Duomo / Ancora.
- J Ât di Apôstol. Gli Atti degli Apostoli tradotti in dialetto bolognese da Riccardo Nicoletti* (2002), Bologna: Dehoniana Libri.
- La Bibbia* (1987), Cinisello Balsamo (Milano): Edizioni San Paolo.
- La Bibie* (1999), Udin: Istitût «Pio Paschini» pe Storie de Glesie in Friûl.
- La Bible de Jérusalem* (1975), Paris: Desclée De Brouwer.
- La Bíblia* (1997), Barcelona : Associació Bíblica de Catalunya, Editorial Claret, Societats Bíbliques Unides.
- La Bona Novèla* (1982), Rodés : Cantalaua.
- La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis* (1964), Coira: Duri Loza / Tgapetel da Surmeir.
- L'Apucalèssa 'd Zvàn. Volgarizzata in dialetto bolognese da Pietro Milizija* (2000), Bologna: Dehoniana Libri.
- La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento* (1960). Asunción / Bogotá / Buenos Aires / Caracas / Cochabamba / Cristóbal / Guatemala, C. A. / Habana / Lima / México, D. F. / Montevideo / Quito / San Juan / Santiago / Santo Domingo : Sociedades Bíblicas en América Latina.
- La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint* (1953), Samedan: Colloquis d'Engadina.
- Lectuthes d'la Bibl'ye* (2016). <http://members.societe-jersiaise.org/geraint/jerriais.html>. 19.12.2016.
- Le Goffie, P. (1993). *Grammaire de la Phrase Française*. Paris : Hachette.
- L'evangelio secondo S. Matio. Versione di Gianjacopo Fontana in veneziano* (1981), Bologna: CLUEB/anastatica.
- Lezjonar dles domënies y di santus. Ann-A* (2004), San Linert : Uniun Ladins Val Badia.
- Lezjonar dles domënies y di santus. Ann-B* (2004), San Linert : Uniun Ladins Val Badia.
- Lezjonar dles domënies y di santus. Ann-C* (2007), San Linert : Uniun Ladins Val Badia.
- Lezjonar por les mësses di santus defora dl cërtil dl ann y de recort de Sané* (2007), San Linert : Uniun Ladins Val Badia.
- Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî* (2016). <http://rifondou.walon.org/rilidjon/>. 19.12.2016.
- Looking Up* (1987). Sinclair, J. M. (ed.), London – Glasgow : Collins ELT.
- Lu Bone Novèla da Nosse Sègneur Jésus-Christ selon Sint Luc* (2016). <http://rifondou.walon.org/rilidjon/>. 19.12.2016.
- Lúkas – Notisia Sabi di Jizus* (2004). Praia : Kumision Kabuverianu pa Traduson di Bíblia.
- L Testament Neuv dë Nossëgnour Gesu-Crist* (1986), Torino: Claudiana.
- Martinet A. (1985). *Syntaxe générale*. Paris : Armand Colin.
- Mateus, M. H. Mira, Brito, Ana M., Duarte, I. Silva, Faria, I. Hub (1983). *Gramática da Língua Portuguesa*, Coimbra : Livraria Almedina.
- Muller, C. (1996). La conjonction *que* : rection vs. dépendance immédiate et concurrence avec *que* pronominal, in : *Dépendance*, 97-111.
- Noul Testament* (1995), Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

- Novel Testament* (s. a.), Toulouse : Collège d'Occitanie.
- Piot, M. (1988), Coordination-subordination : Une définition générale, in : *Langue française* 11, 5-18.
- Riegel, M., Pellat, J.-C.; Rioul, R. (1996), *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F.
- Rosier, L. (1999). *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*. Paris – Bruxelles : Duculot.
- Sa Bibbia Sacra* (2003), Nuoro: Cufferenzia de sos Piscamos Italianos.
- Sagrada Biblia* (1999), Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos.
- Shibatani, M. (1990). *The languages of Japan*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Shim, S. J., Fabre, A. (1995). *Manuel de coréen*, Paris : L'Asiathèque.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford : Oxford University Press.
- Stati, S. (1972). *Teoria a metodo nella sintassi*, Bologna : il Mulino.
- Taylor, J. R. (1995). *Linguistic Categorization*, Oxford : Oxford University Press.
- Tesnière, L. (1953). *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris: C. Klincksieck.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris: C. Klincksieck.
- Using Computers in Linguistics* (1998). Lawler, J., Aristar Dry, H. (ed.), London - New York : Routledge.
- Vangele de San Merch* (1999). San Martin de Tor: Istitut Ladin «Micurà de Rü».
- Varga, D. (1997). Classification des langues romanes selon des critères syntaxiques, in: *Revue des Langues romanes* CI, 5 – 27.
- Varga, D. (1998). Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps, in: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia* XLIII, 1-9.
- Varga, D. (1999). Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs, in: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia* XLIV, 197 - 219.
- Varga, D. (2000-2001). La syntaxe du discours indirect dans les langues romanes comme base de leur classification, in: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, XLV-XLVI, 119 – 129.
- Varga, D. (2001). La subordination en *vallader*, rhéto-roman de la Basse-Engadine, in: *Revue de linguistique romane*, 257-258, pp. 169-196.
- Varga, D. (2002-2003). Syntaxe comparée romane: une approche à la méthodologie de recherche, in: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, XLVII-XLVIII, 523 – 535.
- Varga, D. (2017). „Relatifs comparés” in: *Francontraste. 3. Structuration, langage et au-delà. Tome 2 . Sciences du langage*, Pavelin Lešić, B. (dir.), Mons : Éditions du CIPA, 427 – 434.
- Varga, D. (2024). Subordonateurs des circonstanciels et unité des idiomes rhéto-romans“ in: *Zagrebačka romanistička istraživanja*, Bikić-Carić, G. ,Bojić, M., Musulin M.,Olujčić, I., Orešković Dvorski, L., Pavelin Lešić, B., Peruško, T., Peša Matracki, I., Sarić, D., Varga, D., Zorica, M. (ur.), Zagreb : Sveučilište u Zagrebu Filozofski fakulteta, 44-60.
- Weinrich, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier – Hatier.
- Wilmet M. (1997). *Grammaire critique du Français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

